

Revue annuelle du
**P.E.N. CLUB
DE MONACO**

N° **20**
2003

Poètes • **E**ssayistes • **N**ouvellistes •



INTERNATIONAL P.E.N. CLUB

fondé à Londres en 1921

Poètes • Essayistes • Nouvellistes •



Comité 2002-2004

<i>Président</i>	René Novella
<i>Vice-Président, Secrétaire général</i>	Robert Roc
<i>Secrétaire adjointe</i>	Suzy Fels
<i>Trésorier</i>	Gérard Comman

Past-Présidents

1968-1978
Armand Lunel † (Président fondateur)
1978-1982
Marcel Martiny †
1983-1989
Jean-Eugène Lorenzi †
1990-1998
Louis Barral †
1999-2003
René Novella

Illustration première de couverture :

Danièle Lorenzi-Scotto

Illustrations en 4^e de couverture :

Revues n° 1 et 2 : photos Testa - Revue n° 15 : Hubert Clérissi - Tous les autres numéros : Danièle Lorenzi Scotto



N° 20

Par René Novella

Si la publication du n° 20 d'un périodique annuel ne correspond pas, contrairement à ce que l'on peut penser de prime abord, à un vingtième anniversaire, elle n'en mérite pas moins d'être saluée.

La plus lointaine image, que je garde en mémoire, de Philippe Fontana et de Jean-Eugène Lorenzi, -devenus plus tard des amis, lorsque la vie rapproche les générations- appartient également à mes souvenirs scolaires.

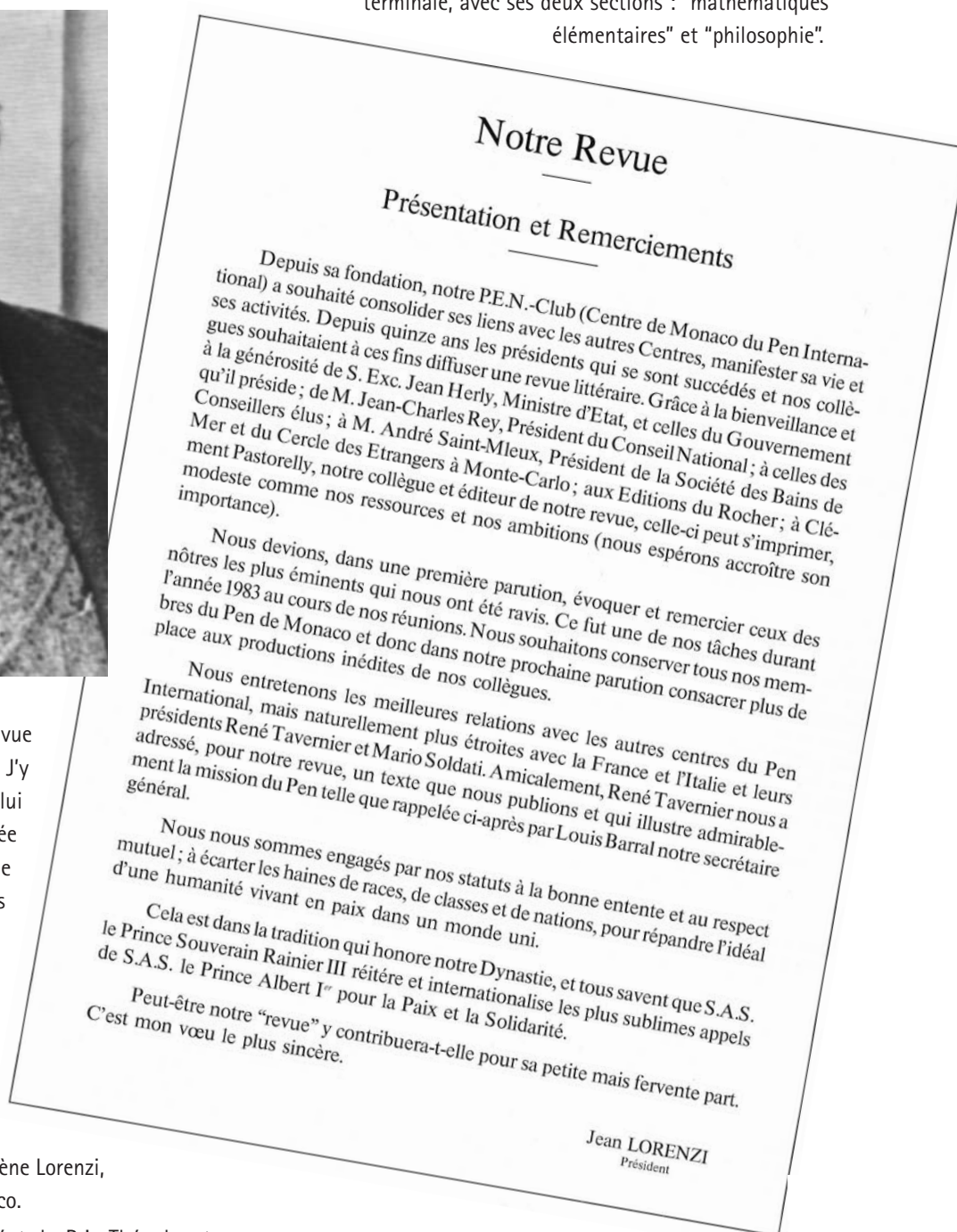
A cette époque, celle des années 30, le lycée comprenait treize classes, depuis une année de maternelle, dite 12^e, jusqu'à la terminale, avec ses deux sections : "mathématiques élémentaires" et "philosophie".



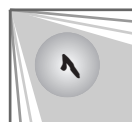
Armand LUNEL

J'ai sous les yeux le n°1 de la revue P.E.N. Club Monaco, paru en 1984. J'y découvre trois noms familiers : celui d'Armand Lunel qui, au cours de l'année scolaire 1938-1939, m'enseigne au lycée - alors de Monaco - les quatre grands chapitres du programme de philosophie, matière principale pour les candidats non matheux à la seconde partie du baccalauréat, les deux autres noms étant respectivement celui de Philippe Fontana, auteur de l'article consacré à Armand Lunel, dans ce n°1 de notre revue et celui de Jean-Eugène Lorenzi, alors président du P.E.N. Club de Monaco.

Ecrivain très estimé, premier lauréat du Prix Théophraste Renaudot, en 1925, Armand Lunel, président-fondateur de notre P.E.N. Club est décédé en 1978. Les lignes que lui a consacrées, dans le n° 1 de P.E.N. Club de Monaco, avec talent et affection, Philippe Fontana, qui fut aussi son élève, conservent toute leur fraîcheur.



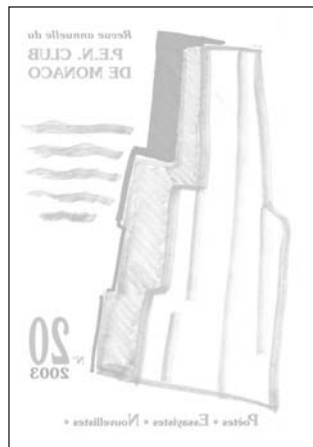
Les externes surveillés, dont j'étais, bénéficiaient d'une longue récréation, après la dernière classe de l'après-midi, qui se terminait à 16 heures, et avant l'étude, de 17 heures à 19 heures. Dans les deux cours de l'établissement, grands et petits se livraient à leurs jeux de prédilection :





Jean LORENZI qui a eu l'initiative de cette revue

Comment ne pas associer à leur souvenir Louis Barral, poète également nonobstant sa vocation scientifique, Secrétaire général, lors de la publication de ce n° 1, plus tard président de notre P.E.N. Club, auquel il offrit l'hospitalité dans l'amphithéâtre du Musée d'Anthropologie préhistorique et où continue à nous recevoir celle qui fut sa fidèle collaboratrice, puis son distingué successeur, Suzanne Simone.



Louis Barral avait rédigé, pour le n° 1, une brève "histoire du P.E.N. Club de Monaco" qu'il concluait malicieusement par ces mots :

"Que ce premier numéro, pour sacrifier à l'usage, se morfonde quelque peu en historiques complaisants et, pour satisfaire l'affection, esquisse figure de cénotaphe en papyrus ne doit pas laisser croire que cette tonalité en mineur sera de règle pour les suivants".

Il eût été sans doute heureux de constater aujourd'hui, en feuilletant les 20 premiers numéros, que sa prévision n'était pas vaine.

parties de balle à paume, sous le préau, et pour les plus habiles, contre les persiennes closes de la salle de dessin ; poursuites effrénées entre "gendarmes" et "voleurs" ; "métiers", pour les moins remuants : circuit automobile, tracé à la craie sur le sol et parcouru par des bolides miniatures ou, pour les moins fortunés, par de simples capsules de limonade portant les numéros des écuries favorites ou les portraits des champions adulés.

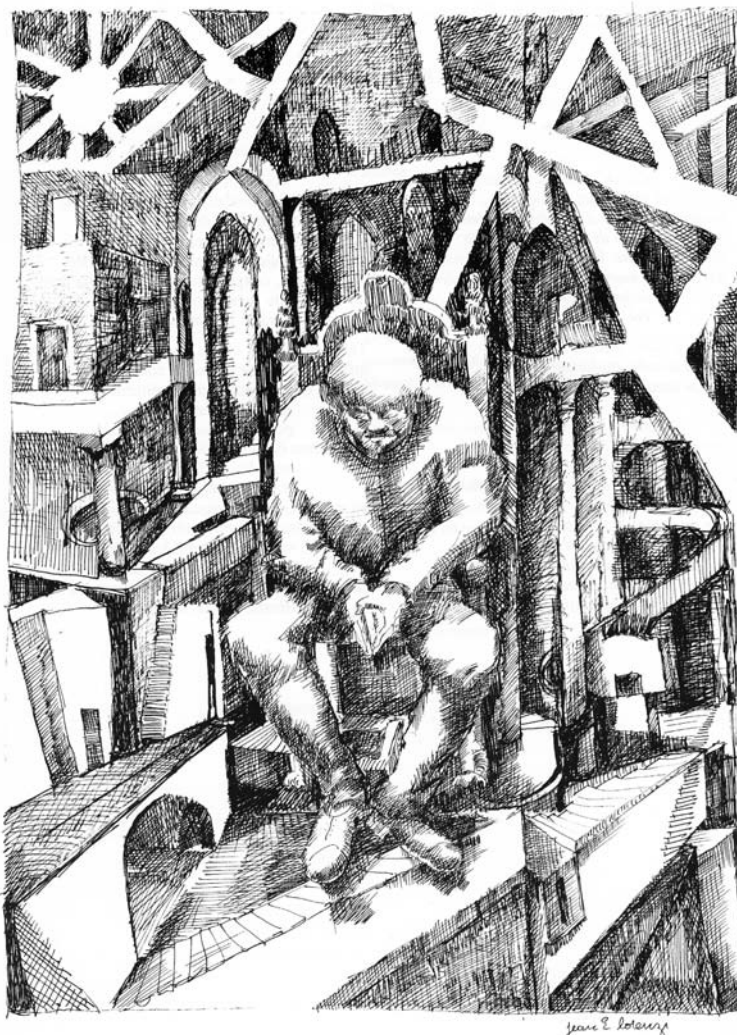
J'appartenais au groupe des "petits" qui, souvent, observaient les jeux des grands. Parmi ceux-ci, Philippe Fontana et Jean-Eugène Lorenzi soulevaient les pans de leur blouse grise pour esquisser des pas de menuet, avec deux autres de leurs facétieux condisciples : Léo Ferré et Aleco Noghès. Ils poursuivaient leur spectacle improvisé, en déclinant des vers de mirliton, en parodiant les auteurs classiques, ou en chantant les rengaines du moment, traduites par eux-mêmes en latin. Je les entends encore susurrer, sur l'air de "Je t'aimerai, toujours, toujours..." :

Amabo te semper, semper,

Urbs amoris, urbs amoris...

Philippe Fontana et Jean-Eugène Lorenzi, tous deux poètes, furent, tous deux aussi, membres du Conseil national. Philippe dirigea jusqu'à sa retraite, le journal parlé de Radio Monte-Carlo. Jean-Eugène fut bâtonnier du barreau monégasque.

"Le prisonnier" dessin de Jean Lorenzi



Page d'ethnographie, à propos d'une croix de conjuration

Par Inès Igier-Passet

Est-il besoin de rappeler longuement ici l'importance qu'a revêtu la Croix dans la longue histoire du christianisme ? La gravure ou l'application de ce signe, rappel de la Passion du Christ et symbole de la Rédemption, servit, comme on le sait, à christianiser de nombreux

André Cane puisse enfin retrouver le signe en question, apposé sur la façade d'une petite habitation rurale sise au quartier Suffea de la Petite Afrique². La marque sainte figurait sur une grande dalle de schiste de 1,10 mètre de hauteur sur 0,80 mètre de large, encastrée au dessus du linteau de la porte d'entrée de la maisonnette. Le linteau, en bois, portait l'inscription : D B 17 35

La plaque de schiste avait-elle été découpée et placée là au moment de la construction de la maison – soit dans le premier tiers du XVIII^e siècle –, ou s'agissait-il du remploi d'un élément plus ancien ? Il est bien difficile de le dire, d'autant que croix et dalle ne sont plus accessibles aujourd'hui.

monuments païens tels que menhirs, dolmens, colonnes de voies romaines, temples, etc. Les Pères de l'Eglise, Athanase, Ambroise de Milan, Augustin, prônaient non seulement l'apposition de la croix dans les édifices culturels et autres, mais ils recommandaient aussi aux fidèles de la porter sur eux : l'archéologie chrétienne fournit de nombreux exemples de médailles et menus objets similaires comportant une croix. La croix, censée annihiler par sa seule présence toute influence néfaste du Malin, acquit de ce fait même véritable valeur d'exorcisme. Tout au long du Moyen Age, on vit surgir ainsi le signe miraculeux un peu partout, au faite des maisons pour en écarter la foudre, sur les portes des étables pour en chasser les maladies, au bord des gouffres et des cavernes pour éloigner le mal. Dans certaines campagnes françaises, après un décès, on fixait une croix de bois sur le pignon de la maison mortuaire, marque bienfaitrice censée protéger les survivants de toute nouvelle atteinte fatale... De telles marques à but apotropaïque étaient dites de "conjuration" parce qu'elles se trouvaient souvent associées à certaines formules "magiques" présumées protectrices.



L'inscription, carré magique, est une quadruple invocation :

CRUX EST QUAM SEMPER ADORO
CRUX DOMINI MECUM
CRUX MIHI REFUGIUM
CRUX MIHI CERTA SALUS

Au tout début du vingtième siècle, le vicomte de Rochemonteix découvrit une "croix de conjuration" sur le territoire de Beaulieu¹, mais il en donna une localisation si imprécise qu'il fallut attendre 1943 pour que l'historien local

formules, déployées en un mouvement ascendant et descendant à partir du mot CRUX, se lisaient à l'endroit sur le bras droit, à l'envers sur le bras gauche, et de même sur l'axe, à l'envers en montant, à l'endroit en descendant. La composition,

¹ A. de Rochemonteix, "Une croix de conjuration du XVIII^e siècle à la Petite-Afrique de Beaulieu", Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, tome XVIII, 1903, p. 1-6.

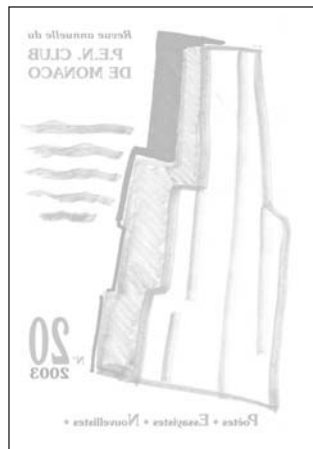
² André Cane, *Histoire de Villefranche-sur-Mer*, Beaulieu, 1960, p. 340 - 341.

fort savante, des quatre sentences-clés s'ordonnait de façon à répéter chacune d'entre elles cinq fois. La première, CRUX EST QUAM SEMPER ADORO (C'est la Croix que toujours j'adore) était inscrite en descendant sur l'axe vertical inférieur de la croix, le mot ADORO se développant symétriquement de part et d'autre du R final de SEMPER, de façon à former les deux pattes terminales de la croix : ORODA / R / ADORO. La deuxième formule, CRUX MIHI CERTA SALUS (La Croix est pour moi un salut certain), s'étendait de bas en haut sur l'axe vertical supérieur et se terminait par SULAS / A (dernière lettre de certa) / SALUS. Enfin les deux dernières phrases CRUX DOMINI MECUM (La Croix du Seigneur est avec moi) et CRUX MIHI REFUGIUM (La Croix est pour moi un refuge) s'épanouissaient, la première sur le côté latéral gauche, la seconde sur le côté latéral droit.

Cet agencement de lettres et de mots pour le moins ingénieux n'était pas sans rappeler le fameux palindrome ou carré magique SATOR / AREPO / TENET / OPERA / ROTAS, dans lequel quelques commentateurs, dont Jérôme Carcopino, virent un symbole chrétien, la répétition du mot TENET figurant une croix dissimulée. Aux temps médiévaux, époque où il est fréquemment représenté, le carré célèbre était employé pour protéger les femmes en couches et éloigner les incendies, utilisation magique opérée par perdition du sens original chré-

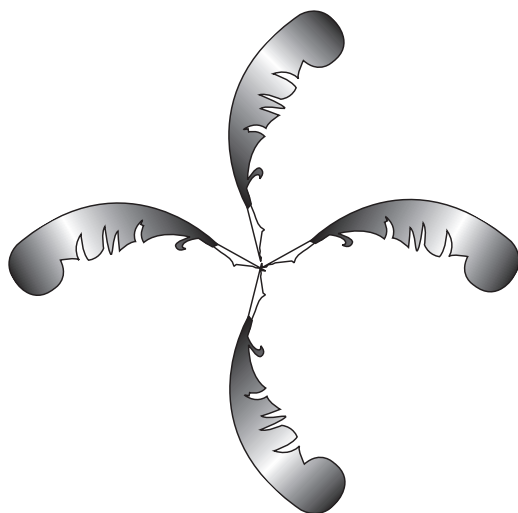
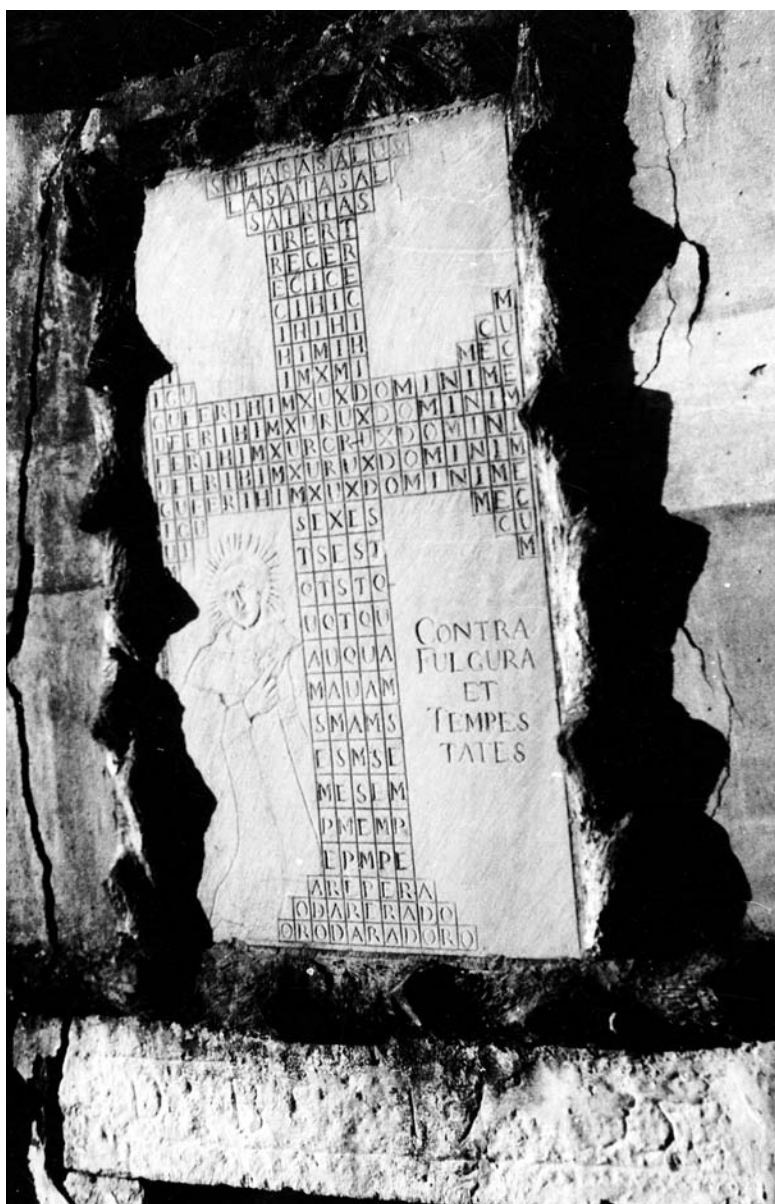
tien au profit d'une interprétation ésotérique engendrée par l'incompréhension de ce texte plutôt obscur.

La croix de conjuration découverte à Beaulieu s'apparentait aussi, dans sa configuration, à la croix figurée au revers de la médaille dite de Saint-Benoît, médaille bien connue pour ses multiples vertus et dont l'usage se répandit à partir du XI^e siècle. Ce pieux objet montre en effet une croix comportant les initiales de



formules latines évoquant les sentences notées sur la croix de Beaulieu, c'est-à-dire, sur la branche horizontale C.S.S.M.L. (CRUX SACRA SIT MIHI LUX, Que la Croix Sacrée me soit une lumière) et sur la branche verticale N.D.S.M.D. (NON DRAGO SIT MIHI DUX, Que le dragon ne me soit pas un guide). Les lettres C.S.P.B. (CRUX SANCTI PATRIS BENEDICTI, Croix de [notre] Saint Père Benoît) sont placées aux quatre angles de la marque cruciforme, tandis que se déploient tout autour les caractères V.R.S.N.S.M.V. (VADE RETRO SATANA NUMQUAM SUADE MIHI VANA, Arrière Satan, ne me conseille pas les vanités) et S.M.Q.L.I.V.B. (SUNT MALA QUAE LIBAS IPSE VENENA BIBAS, Tes breuvages sont mauvais, bois toi-même tes poisons).

L'étonnante croix de Beaulieu, tout à la fois dévotion envers le signe sacré, invocation au saint protecteur et expression d'une foi entachée de superstition, constituait donc un document archéologique rare de ce que pouvaient être les mentalités religieuses dans l'ancien comté de Nice.



³ Jérôme Carcopino, *Etudes d'histoire chrétienne, le christianisme secret du carré magique*, Paris, 1953, p. 11-91.



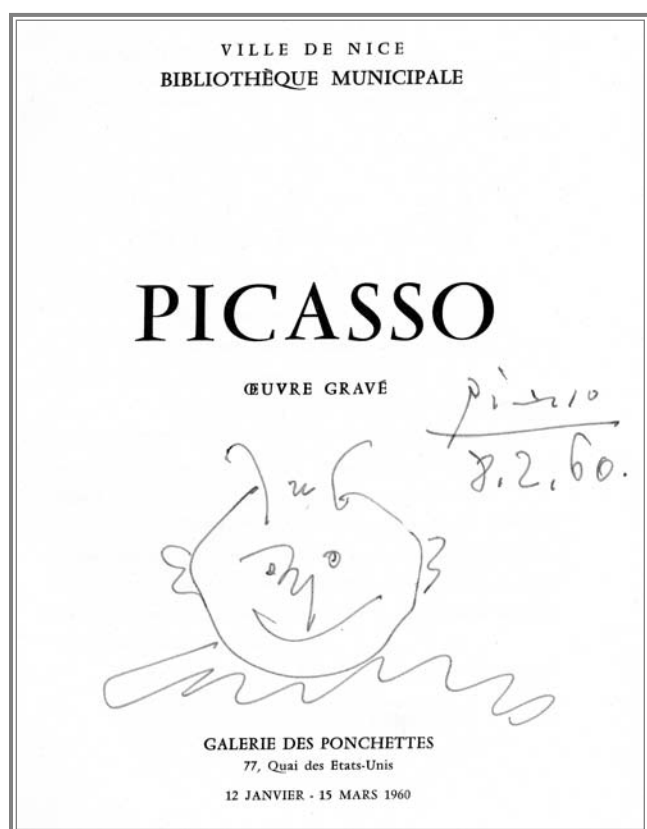
RENCONTRES AVEC DES ARTISTES

Par René Novella

J'ai rencontré de nombreux artistes, au cours d'une vie active déjà longue, commencée en effet à l'âge de 18 ans et qui se poursuit aujourd'hui, à chiffres inversés, puisque j'ai fêté, il y a quelques mois seulement,

mes 81 ans et n'ai pas encore décroché.

Les divers métiers et fonctions que j'ai exercés depuis soixante-trois ans m'ont conduit soit à côtoyer peintres, sculpteurs, graveurs et céramistes, soit à collaborer avec eux dans le cadre de réalisations éditoriales ou de manifestations culturelles.

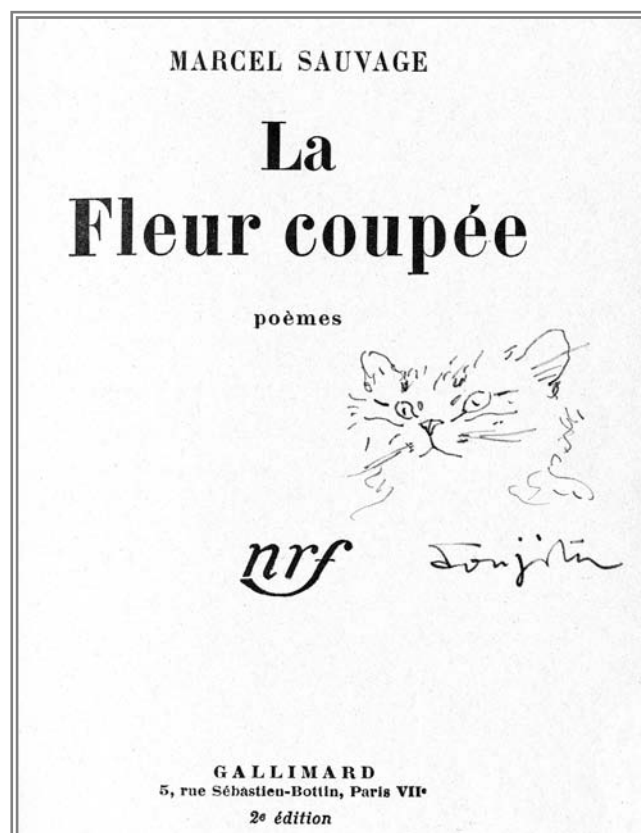


Evoquer ces personnalités, plus ou moins célèbres, et les circonstances dans lesquelles j'ai eu l'occasion de les approcher nécessiterait certainement plus d'un volume. Les limites du présent article m'imposent donc un choix. Je me propose de le faire parmi mes souvenirs les plus curieux ou les plus cocasses.

En compagnie de S.A.S. le Prince Pierre de Monaco, père de S.A.S. le Prince Rainier III et président de la Commission nationale monégasque pour l'Education, la Science et la Culture, dont j'étais alors le Secrétaire général, j'ai rendu, plusieurs fois, visite à Pablo Picasso, qui composait, à Vallauris, les panneaux destinés à être assemblés

ultérieurement au siège de l'UNESCO à Paris, pour décorer le grand hall du bâtiment des Conférences, à proximité du Salon d'accueil des délégués. Mais c'est à Nice, à la Galerie des Ponchettes, où il présentait son "œuvre gravé" que le maître daigna griffonner une tête de clown sur la page de titre du catalogue de l'exposition que je venais d'acquérir. J'eus le front de lui dire que n'importe qui pouvait en faire autant. Son œil se fit de plus en plus noir, annonciateur d'une terrible colère. Picasso se saisit néanmoins du Tintenkuli que je lui tendais et, comprenant qu'un seul au monde pouvait apposer son autographe sous ce gribouillage, accepta de le signer et de le dater (8/2/1960).

A peu près à la même époque, ma femme eut plus de chance, du moins en matière de satisfaction esthétique, en obtenant que Foujita, rencontré dans une librairie parisienne, dessinât, à son intention, une délicieuse tête de chat sur la page de titre d'un recueil de poèmes. Elle eut le bonheur aussi de poser pour Magdalena Radulesco, première épouse de Massimo Campigli qui a écrit dans ses mémoires, publiés sous le titre *Nuovi scrupoli*, que ses amis trouvaient généralement qu'elle avait plus de talent que lui. Dans les années 60, Dutza - c'est ainsi que l'appelait Campigli - vivait, ou plutôt essayait de survivre, sur la Côte d'Azur, en bradant ses toiles.



C'est à Nice encore que j'ai rencontré Marc Chagall qui accepta, à ma demande, de réaliser une lithographie à insérer, en frontispice, dans le programme imprimé pour la soirée, organisée à l'Opéra de Monte-Carlo, à l'occasion du 80^e anniversaire de Nadia Boulanger, Maître de chapelle du Palais princier de Monaco.

Pour une galerie d'art de Monte-Carlo, j'ai préfacé des catalogues d'expositions consacrées, entre autres, à Ernesto Treccani, Emmanuel Bellini, Ignasi Vidal, Armand Drouant, le célèbre marchand de tableaux qui attendit d'être octagénaire pour révéler qu'il peignait et présenter la première et unique exposition de ses propres œuvres.

Gaston Goor illustra ma traduction de nouvelles de Matteo Bandello. Ernando Venanzi et Hubert Clérissi ont peint les images de couverture de plusieurs de mes livres. Philippe Reder, disciple du célèbre miniaturiste Mohammed Racim, a enluminé de façon magistrale mon livre intitulé *Seigneurs et Princes de Monaco*, paru aux Editions Arts et Couleurs.

Dans l'atelier romain du sculpteur Alberto Ricci, j'ai assisté à la naissance de la maquette, puis du moulage de la statue de saint Nicolas érigée aujourd'hui devant l'entrée de l'église paroissiale de Fontvieille, dédiée à l'évêque de Myre, l'un des deux patrons de la Principauté de Monaco, avec sainte Dévote.

Romaine également fut ma première rencontre avec le peintre ombrien Ernando Venanzi, qui me déclara alors vouloir peindre Monaco, non pas dans l'espace, mais dans le temps. Ainsi naquit le projet d'exposition historique, première manifestation de l'année culturelle monégasque 1997 consacrée à la célébration du 700^e anniversaire de l'arrivée des Grimaldi à Monaco.

Je citerai encore, parmi les artistes que j'ai le plus fréquentés, Jean Gradassi, grand maître de l'enluminure, Léon Zack, illustrateur des *Sonnets pour Hélène* parus à La Voile latine, Humbert Mignard, descendant de Pierre Mignard, Etienne Clerissi, remarquable aquarelliste, Zangari, Auguste Marocco, Marcel de Paredes, Jean

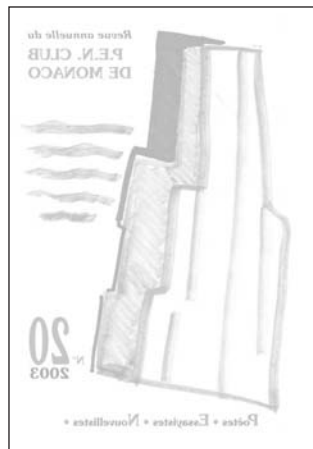
Carzou, César, Edouard Mac Avoy, Orfeo Tamburi, rencontré à Paris, rue Galilée, chez Curzio Malaparte.

Mais mon souvenir le plus drôle, à propos de mes relations dans le monde artistique, est sans doute celui d'un épisode, vécu, à Roquebrune-Village, dans l'atelier de Luis V. Molné, peintre catalan de l'école de Paris, devenu, plus tard, Monégasque. Comme tout Catalan, Molné était suceptible. Je me considérais toutefois suffisamment lié d'amitié avec lui

pour me permettre de le taquiner, ayant d'ailleurs pour règle de ne taquiner que ceux pour qui j'ai de l'affection.

Ce jour-là, le regardant peindre, je lui déclarai tout de go que son style était facile à imiter. Il n'en fallait pas plus pour le vexer profondément. Il me tendit son pinceau qu'il venait de tremper généreusement dans une pâte vert-wagon, puis il me donna une grande feuille de papier Canson et m'invita à apporter la preuve de mes affirmations. J'avais noté que ses personnages féminins avaient généralement un cou tronc-conique, des yeux très ronds, un nez droit, une fossette au menton profondément marquée et une coiffure à l'égyptienne. Je me

lançai donc dans un essai d'imitation que j'eus du mal à achever, notamment la chevelure, la couleur se faisant de plus en plus rare sur les poils du pinceau. Molné me tendit alors un deuxième pinceau imbibé de noir, puis, tout à coup, alors que je tâchais d'achever la chevelure de mon personnage, il m'arracha le pinceau et s'approcha de mon "œuvre", brandissant un troisième pinceau garni de blanc d'argent. Je l'arrêtai d'un geste et le priai de ne pas toucher à mon tableau, ou, s'il le faisait, d'y apposer sa signature. Il se limita à donner un grand coup de blanc sur le nez de mon personnage ... et il signa.





Il y a très longtemps

Par Robert Roc

Dans l'hémisphère septentrional, le réchauffement général s'est traduit par le repli progressif des rennes vers le nord et la lente apparition d'une nouvelle flore et d'une nouvelle faune dont certains composants, par suite de leur ultérieure domestication par les Terriens, seront

appelés à jouer un rôle essentiel, comme le bœuf, l'âne, le mouton que, dans une étable, l'on retrouvera, bien plus tard, rassemblés autour d'un certain nouveau né appelé Jésus.

Parmi les nombreux animaux bénéficiaires de ces nouvelles conditions de vie, des créatures plus évoluées s'y sont aussi implantées tout en restant soumises aux aléas de la chasse, de la pêche, de la cueillette des fruits et de la récolte des végétaux de plus en plus fournis à mesure que se sont effacés les effets maléfiques de la dernière glaciation.

Certes la créature humaine, quand elle n'est pas elle-même un gibier ordinaire pour les grands fauves, vit en prédateur et, épuisant rapidement les ressources locales, elle est sans cesse tenue de se déplacer.

Dans le croissant fertile de l'Asie Mineure, le développement des forêts a entraîné l'exode des grands troupeaux habitués à la steppe.

Le gros gibier y faisant peu à peu défaut, les autochtones, ne sachant pas grand chose, mais n'en étant pas pour autant des êtres non intelligents, sont, dans leur volonté de s'affranchir des impondérables de la chasse, de s'assurer dans un environnement à première vue hostile une moindre dépendance vis à vis des phénomènes naturels et de parer aux effets de leur propre

multiplication, amenés, grâce au loup, à penser à large domestication.

Appâtés par les déchets carnés que leur jetaient des créatures humaines, des loups en effet s'étaient accommodés de leur présence durant la glaciation et accoutumés à les suivre à la trace ainsi qu'il ressort des dessins ornant les grottes sahariennes de Tassili.

Sans la collaboration intelligente de cet animal qui s'était domestiqué lui-même, jamais, en effet, le Terrien n'aurait pu assurer sa subsistance en se constituant dans la prairie restante des troupeaux de bœufs, chèvres et autres moutons à partir de très jeunes animaux capturés vivants.

Sans la fidèle présence et l'aide précieuse du chien-loup, jamais l'être humain n'aurait même pu consacrer du temps à d'autres tâches que la recherche de la nourriture.

Comme l'écrivait Georges-Louis Leclerc de Buffon "le premier art de l'homme a été l'éducation du chien et le fruit de cet art la conquête et la possession paisible de toute la terre".

Ainsi, d'errants entièrement dépendants d'une nature plus ou moins généreuse, les humains se muent en industriels nomades pastoraux.

Aussi longtemps que les troupeaux trouvent pâture dans les environs immédiats et que leur propre nourriture est assurée, leurs possesseurs restent désormais fixés au même endroit où, ayant sans doute fortuitement fait l'exceptionnelle découverte d'une graminée nutritive, ils sont amenés parallèlement à se livrer à la pratique d'une frustre méthode de préparation et d'engraissement sommaire et temporaire des sols par abattage et brûlage de la végétation sauvage, cause par ailleurs de désertification.



Ils s'adonnent aussi à la fabrication entre autres objets d'un outil dont l'usage agricole atteste une préoccupation capitale pour l'Humanité, une faucille faite d'une côte évidée incrustée de menus éclats en forme de triangle, de trapèze ou de croissant obtenus selon une technique nouvelle.

Qui dit faucille dit cessation de la vie errante, du moins pour une partie toujours plus importante de la tribu appelée à consacrer un temps plus ou moins long aux semailles et à la récolte.

Qui dit faucille dit encore émergence d'une société basée sur la division des tâches pastorales et agricoles sans omettre les travaux de fabrication d'outils.



Qui dit faucille dit assurément coupage intensif de certaines plantes graminées et dit même concassage, broyage, délayage dans l'eau, cuisson de la bouillie ainsi obtenue et autres opérations de transformation et d'accomodement des denrées brutes qui sont le propre des humains, car le besoin de préparer, de cuisiner les aliments avant de les ingérer est bien, comme le rire, une spécificité humaine.

L'apparition de la poterie va de plus permettre la conservation et le stockage tant des grains de blé ou d'orge dans le croissant fertile, de riz, de millet, de sorgho en Chine, de maïs dans les Amériques, que d'autres produits de la terre comme la patate, le manioc et, en Afrique, palme et igname, ou encore celui des viandes ou des poissons séchés, fumés ou salés, des fruits ou des poissons confits dans le miel ou dans l'huile, de vesces comme les fèves ou les lentilles, de fruits comme dattes, raisins, figues ou de légumes déshydratés, sans mentionner même les préparations culinaires plus aisées qu'avec les inadéquats récipients de cuir ou en bois inapprochables de la flamme.

Ainsi le chien va-t-il faire subir à celui qu'il s'est donné pour maître, à l'être humain jusqu'alors nomade, chasseur et cueilleur une mutation dont va se ressentir l'avenir de toutes les générations qui suivront.

Le chien est le facteur clé de la brusque explosion démographique qui va faire passer la population totale

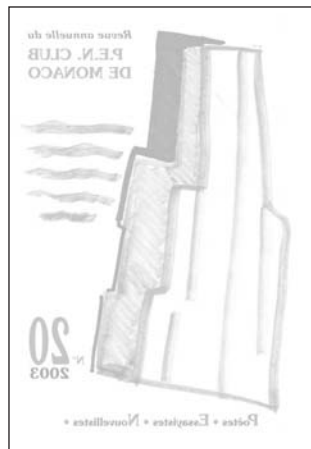
du globe d'un demi-million d'individus à plus de cinq millions ; la relative fixation au sol accentuant la natalité dans les familles d'éleveurs-agriculteurs et posant, par voie de conséquence, le problème de l'élimination des cadavres.

Si jadis sépulture était donnée aux morts pour leur éviter d'être dépossédés de leur cerveau par des intrus dans l'idée qu'en le mangeant ils s'attribuaient la force vitale des défunts, une autre motivation apparaît.

Par assimilation à l'existence de la graine qui, enfouie apparemment morte dans le sol, ressuscite à la saison printanière suivante, l'être humain s'imagina que, déposés dans le sein de la terre comme la graine, les trépassés ressusciteront s'il accomplit pour leur survie un rite comparable à celui auquel il se livre pour la résurrection du grain.

Toujours est-il que, de ce temps, date la pratique de moins souvent abandonner les corps aux prédateurs ailés ou quadrupèdes, la pratique de plus en plus généralisée de leur enfouissement dans la terre, cependant que, de plus en plus cette sédentarisation est insensiblement marquée par la construction d'un habitat fixe en plein air et d'agglomérations dont l'une des premières, Jéricho, connaîtra, par la suite un sort funeste.

Les abris sous roche et les cavernes continuent toutefois à bénéficier de la présence humaine si bien que, quelques millénaires plus tard, un enfant au front marqué de l'étincelle de l'esprit, verra encore le jour dans une grotte aménagée en étable.





Rencontre avec un penseur contemporain ou la séduction de Nasio

Par Enaira

Son site Internet nous l'apprend : il est psychiatre, psychanalyste d'enfants et d'adultes, il est l'auteur de 13 ouvrages traduits en plusieurs langues, il a enseigné pendant 30 ans à l'Université de Paris VII, il dirige actuellement les séminaires psychanalytiques de Paris, il est

directeur de la collection Désir/Payot aux éditions Payot, il a mis en boîte vidéo Freud et Lacan! il a traduit Lacan en espagnol, il a fréquenté Françoise Dolto, il a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur au titre de son activité de psychanalyste et d'écrivain.

Né en Argentine où il a fait ses études de médecine, vers 10-12 ans déjà il assistait aux interventions médicales de son père gastro-entérologue en prodiguant son soutien moral aux patients. Est-ce l'origine d'une vocation qui dure toujours ? Après ses études de médecine il s'est rendu à Paris où il a fait une psychanalyse. De l'Argentine il a gardé, pour celui qui l'écoute, un accent plein de charme, à la fois suave et tonique, doux et coloré. De la France il possède la langue, mis à rude école avec Lacan, je pense!

Je vous parle de Jean-Daniel Nasio. Lui et moi sommes de la même génération. Mon grand-père, ancien ambassadeur de Suisse en Argentine a-t-il connu son grand-père ?

Venons en à ce mois de juin 2002. J'envoie de Monaco à Nasio une fiction psychanalytique de ma composition. Il me téléphone 4 jours après. 4 est son chiffre de prédilection !

- Venez me voir si vous êtes à Paris.

- Je me rends à Paris pour le Printemps des Poètes.

Rendez-vous est pris. À Paris pour me rendre au lieu de travail de Nasio je prends le métro jusqu'à une station proche du Pont Mirabeau que je traverse pour rejoindre le Quai Louis Blériot. Là il officie. Je sonne au parlophone et sans attendre de réponse j'emboîte le pas d'un jeune homme qui ouvrait la porte. Nasio est dans l'entrée du rez-de-chaussée. Nous nous tendons la main. Il me fait entrer.

- Je ne prends pas la porte gauche ?

- Non la droite.

Nous nous installons dans deux fauteuils bas, face à face. Il se tient un peu penché en avant, à l'écoute, tout le contraire d'une attitude de domination.

- Vous avez une magnifique vue d'ici, mais on ne la voit pas !

En effet du Quai Louis Blériot on voit de l'autre côté de la Seine, au loin, de grandes tours de formes et de couleurs diverses, sorte de Manhattan parisien.

- Je dois tirer les stores avec la lumière rasante du soir sinon on voit à l'intérieur.

- Je pense que beaucoup de personnes doivent vous dire: "Sous le Pont Mirabeau coule la Seine..."

- Non personne. Mes patients disent ce qu'ils ressentent. Ils pensent que la séance commence sur le Pont Mirabeau. On ne me cite pas Apollinaire.

- Et vous habitez Quai Louis Blériot. C'est curieux ! À Monaco Blériot s'était fait construire dans les années 30 une maison qui a été détruite et à sa place a été construit l'Hôtel Mirabeau!

- Attendez, je n'ai pas compris, répétez-moi, Louis Blériot s'est fait construire une maison qui a été détruite ?

- Blériot s'est fait construire une maison et puis elle a été détruite et remplacée par l'Hôtel Mirabeau.

- Ah oui.

Curieuses coïncidences ! Apollinaire aussi a vécu à Monaco. J'arrêterai là ce dialogue qui a pris un tour plus personnel. Mais je ne peux qu'admirer l'à propos de Nasio et son écoute éminemment psychanalytique.

Le 4 février 2003 j'assiste à une conférence que Nasio donne 4 mois après la sortie, le 4 octobre 2002, de son dernier livre, pas le dernier j'espère, "Un psychanalyste sur le divan" assez différent de ce qu'il a l'habitude d'écrire car ce livre s'adresse au plus grand nombre alors que les précédents exigeaient quelques notions préalables des théories psychanalytiques. De son accent savoureux je retiens : "Minie" Grégoire qui lui a écrit ne pas partager son avis, à savoir qu'une femme est toujours vierge! "Un psychanalyste sur le divan" n'est pas à grignoter mais à dévorer!

Le vendredi 13 juin 2003, nous ne sommes pas superstitieux ! lors du séminaire "Mettre en scène le fantasme de l'enfant" Nasio nous dit "Comment écouter un enfant?" et par là comment écouter un adulte, car chaque homme porte en lui l'enfant qu'il était. Difficile à résumer ! Si je devais en retenir une idée, c'est qu'à partir des sensations, refoulées vers l'âge de 3 ans, une image inconsciente du corps se forme, dont l'image de base est la plus importante qui donne à l'individu sa stabilité... Passionnant ! J'y ai entraîné mon mari chimiste, ma fille architecte et son copain écrivain... Nasio séduit !

enaira@mcn.mc



Un poète vivait près de nous

par Suzy Fels-Jaspard

Là haut, sur le rocher de Monaco, entre la cathédrale, le Palais Princier et ce prodigieux Musée consacré aux merveilles de la mer, s'élève la Mairie de Monaco qui fut autrefois le collège Saint-Charles.

Ce collège appartenait à Monseigneur Theuret, premier évêque de Monaco et était administré par des frères Maristes. Et c'est là qu'un jeune poète vivait près de nous ; non pas un de ces poètes de circonstance dont on est débarrassé au cours d'une lecture à quelque cérémonie commémorative, ou avec une plaque apposée sur un immeuble, non, un vrai, un grand poète qui laisse dans notre esprit quelques phrases qui chantent et des images qui enchantent.

Il a vécu son adolescence à Monaco, à Nice, à Cannes, puis il s'en est allé vers Paris, vers la gloire, la guerre, la mort. Mais il a écrit toutes ces étapes avec des mots si neufs, une mélodie si originale et si claire, que l'on a bien fini par reconnaître que Guillaume Apollinaire était un grand poète.

Pour certains condisciples, Apollinaire était resté un souvenir vivant, même après bien des années ! Kostro, comme ils l'appelaient, ou encore Wilhelm car son véritable nom était Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky.

Il était né à Rome le 26 août 1880 et fut baptisé le 29 septembre à San Vito, paroisse de Sainte-Marie-Majeure. Il se plaisait à laisser croire à ses camarades que son père

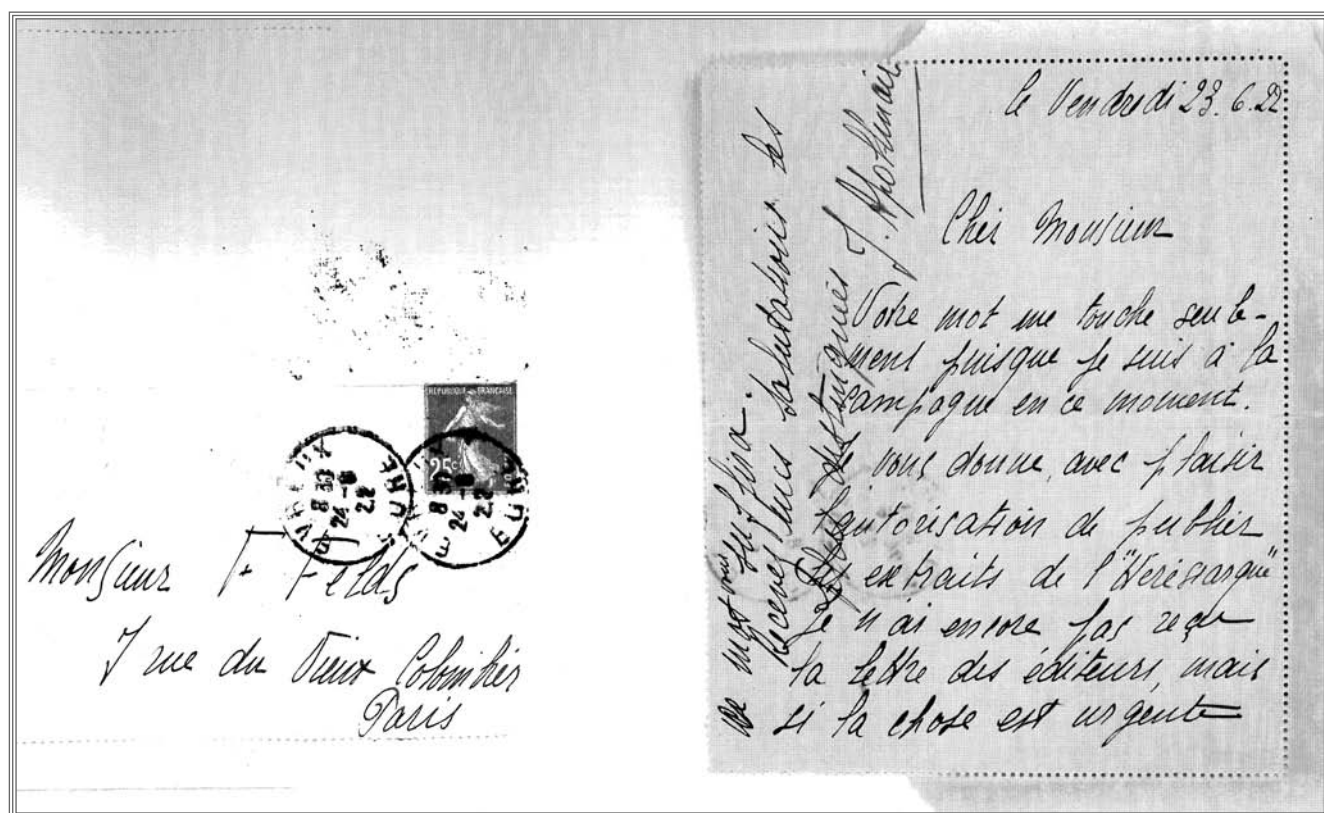
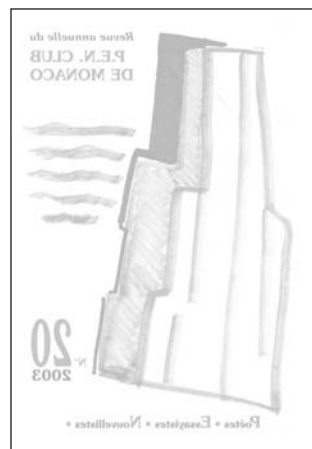
était quelque prélat romain. Sa mère, de vieille souche polonaise, semblable à ces hautaines personnes qui trouvent des charmes pour séduire les hommes par des nœuds enchantés, avait résidé longtemps dans la Ville Eternelle. Plus tard elle était venue à Monte-Carlo et avait confié ses deux garçons aux pères Maristes.

Un de ses camarades, mon oncle Paul Marquet, se remémorait, bien des années après :

"Kostro ? C'était un petit camarade au regard clair, joufflu, soigné avec son petit col empesé et sa cravate Lavallière, qui nous regardait quitter le collège le jeudi après-midi et le samedi soir et restait mélancolique au milieu de la cour, de l'autre côté de la grille. Sa mère, qui habitait alors Monte-Carlo, avait mis pensionnaires au collège Wilhelm et Albert, le cadet."

Si Wilhelm était ardent, curieux, d'esprit aventureux, Albert était tendre, timide, de caractère religieux et c'est sans surprise que ses camarades pensaient qu'il entrerait au séminaire.

C'est donc en 1890 que Wilhelm de Kostrowitzky est en classe de 8ème au collège St Charles, à Monaco, il va avoir dix ans ; outre le grand prix au tableau d'honneur,





il obtient tous les premiers prix d'Excellence, de français, de lecture, d'histoire, de géographie, récitation, langue allemande, mais seulement deux accessits de calcul et de dessin !

1891 : l'élève est toujours aussi appliqué et a les meilleures notes.

Et c'est au cours de la distribution des prix de 1892 que figure pour la première fois le nom de René Dupuy -qui deviendra en

littérature René Dalize- et qui demeurera le plus ancien camarade d'Apollinaire et le plus fidèle jusqu'à la fin. Un autre collégien monégasque, Ch. B. de C. (devenu plus tard conseiller de la Couronne) nous avait confié ses souvenirs :

"J'étais externe et comme Guillaume était pensionnaire, il me demandait fréquemment de lui acheter des livres en ville, des livres que les frères Maristes n'auraient sans doutes pas admis dans la bibliothèque, des livres clandestins. C'est ainsi que je lui apportais un Baudelaire, un Mallarmé et des poètes symbolistes.

Guillaume me déclara un jour qu'il trouvait que le style de Baudelaire faisait vieillot et démodé !

Elève Wilhelm de Kostrowitzky ! Vous êtes un indépendant ! disaient nos maîtres. Et en effet, Guillaume n'avait pas une rigoureuse méthode de labeur ! Il travaillait bien, mais à ses heures : il faisait son thème latin au moment de la version allemande et sa trigo pendant l'étude réservée aux devoirs de géographie !

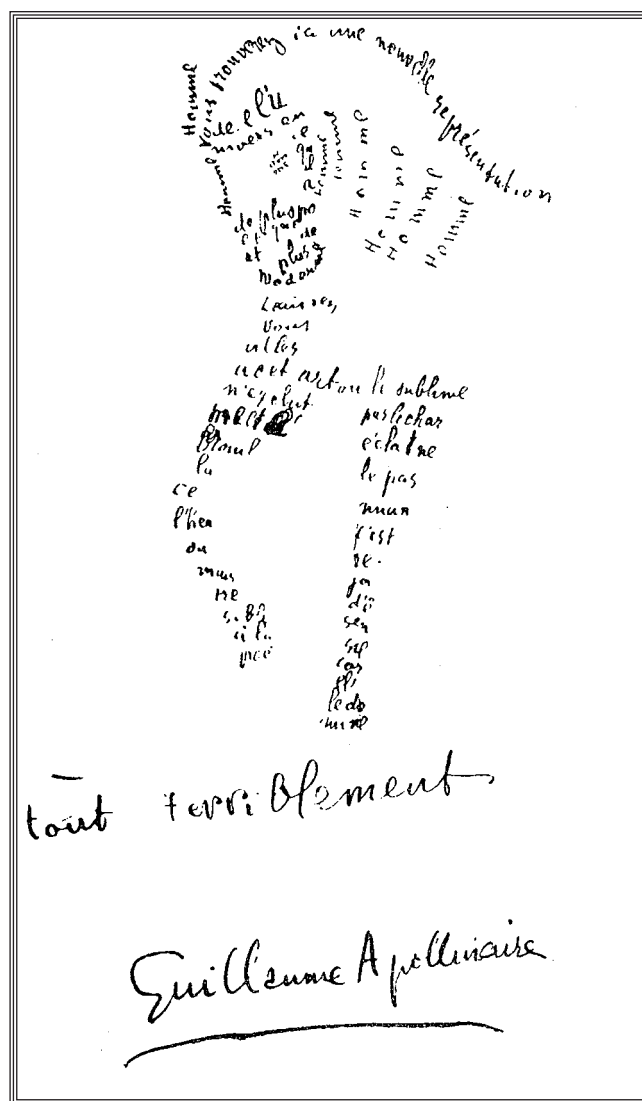
Et le répétiteur de lui dire. Vous êtes un anarchiste ! Vous n'écrivez pas mal mais vous écrivez fin de siècle !

Et Guillaume de déclarer : Il n'y comprend rien ! Même l'élève a le droit d'innover, le style est une question personnelle."

Une telle indépendance ne devait pas empêcher notre jeune étudiant d'obtenir un palmarès impressionnant tout au long de sa scolarité.

Madame de Kostrowitzky apparaissait à de rares intervalles, c'était ce que l'on peut appeler "la Jolie Blonde". Le jour de la première communion de Guillaume (le 8 mai 1892) elle vint toute vêtue et coiffée de mauve, emmitouflée de plumes et dégageant un parfum des plus capiteux ! Elle habitait alors à Monte-Carlo, la villa « Flore », mais changea assez vite de quartier pour, dès 1891, s'installer au n° 15 de la rue Louis (actuelle rue L. Notari) à la Condamine. On n'oserait affirmer que cette présence d'un raffinement odorant, assez peu de circonstance, ne fut pas sans distraire nos jeunes catéchumènes ! La chapelle en resta parfumée pendant plusieurs jours ; c'était peut-être sa manière personnelle de rendre hommage au saint lieu ?

À la fermeture du Collège Saint Charles en septembre 1895, Guillaume et Albert furent mis en pension à



Cannes, au collège Stanislas dès la rentrée de 1896. En 1897, ils entrèrent au Lycée de Nice mais comme demi-pensionnaires puis retournèrent à Monaco - oh ! pas pour longtemps ! - puisque c'est en janvier 1899 que Madame de Kostrowitzky et ses fils quittent la Principauté. Ils séjournent d'abord à Aix-les-Bains, puis à Lyon pour arriver en avril à Paris.

On connaît les étapes de la vie d'Apollinaire à Paris puisque ce sont celles de ses œuvres : premiers poèmes publiés par "La Plume", puis collaboration à "La Revue Blanche" où il fait la connaissance d'Alfred Jarry, enfin fondation de la revue "Le Festin d'Esope" vers 1903 avec son compagnon André Salmon.

D'un voyage en Allemagne, il avait rapporté des proses exaltées qui devaient servir de bases à "L'Hérésiarque et Compagnie", comme par exemple cet éblouissant "Passant de Prague". Son séjour au bord du Rhin, pays de la Lorelei et des Nibelungen, lui avait appris la valeur des mots et la puissance des sortilèges. Tout au long de son œuvre on trouve des tarots, des colombes poignardées, des amulettes ; il croit à l'astrologie, à la chiromancie, à la magie rose ou bleue et surtout... au sortilège des mots : trismégiste, la désirade, qu'il se plaît à répéter comme autant de formules magiques.

De retour à Paris Apollinaire travaille dans une banque puis devient rédacteur au *"Guide du Rentier"* et une vague collaboration à *"l'Information"*. Cependant il écrit régulièrement dans *"Le Mercure de France"*. Ses amis sont les grands peintres de l'époque : Picasso, Vlaminck, Derain, Matisse, Braque, le Douanier Rousseau. Il écrit *"Méditations esthétiques sur les peintres cubistes"* en 1912.

En 1913 paraît cette anthologie de purs poèmes : *"Alcools"* et en 1914 est édité *"Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée"* enrichi des magnifiques bois gravés de Raoul Dufy et qui devait être mis en musique vers 1920 par Francis Poulenc.

Et puis c'est la guerre et les *"Calligrammes"* qu'elle lui inspire. *"Etendards"*, *"Case d'Armons"*, *"Lueurs des Tirs"*, *"Obus Couleurs de Lune"*. Il faut y ajouter le Poème à sa marraine et les Poèmes épistolaires, d'autres encore éparés ou inédits.

Comment Apollinaire a-t-il pu réaliser une telle performance?

Pour la raison première qu'il est né poète et de ce fait doit le rester sa vie durant où qu'il soit, et même selon les circonstances !

Ce don, cette grâce incite celui qui la reçoit en venant au monde, à dire autrement et mieux qu'avec des phrases ordinaires, ses passions, ses émotions ou sensations.

Alors intervient le miracle... Sous le coup de l'inspiration, le poète exulte, s'exalte, la réalité lui paraît plus belle que nature. Dans ses vers, il la maquille, l'embellit, la féérise, et en même temps il se déleste de ses peines ou de ses délires. La poésie défoule, elle est bienfaisante et même salvatrice pour le soldat enclin à la nostalgie, à la mélancolie, au sinistre "cafard" ; que l'inspiration soit venue pendant la guerre au secours d'Apollinaire, il n'y a pas de doute !

En un roman prophétique le poète avait pressenti son sort : mourir frappé d'une étoile au front ! Une fois de plus sa Muse le reconforte et lui inspire cette élégie *"Tristesse de l'Etoile"* où en vers sublimes, il chante sa blessure :

"Une belle Minerve est l'enfant de ma tête

Une étoile de sang me couronne à jamais"

Au cours d'une permission à Paris, Florent Fels le vit pour la dernière fois à un récital de poésie chez Madame Autant-Lara, une plaque de métal cachait sa tempe, on l'avait trépané à deux reprises. Après la lecture de ses derniers poèmes, il se leva péniblement, sa compagne le soutenait, lui immense... elle frêle et raidie déjà dans la tristesse, Jacqueline Kolb devenue Madame de Kostrowitzky depuis six mois ; tous deux s'éloignèrent dans la nuit ...

Quelques amis, Max Jacob, Jean Cocteau, Florent Fels, André Salmon les suivirent du regard... présentant le pire!

C'est après quelques jours de grippe infectieuse qui ravageait Paris que Guillaume Apollinaire est mort le 9

novembre 1918, avant veille de l'Armistice. Le surlendemain, le très modeste convoi dut emprunter le boulevard Saint-Germain, en pleine liesse populaire.

Des monômes d'étudiants mêlés à des farandoles de midinettes coupèrent plusieurs fois le cortège que suivaient quelques amis intimes, et toute cette joyeuse jeunesse hurlait -oh ! ironie- :

"A bas Guillaume !"

ou bien

"Conspuez Guillaume !"

Il s'agissait évidemment du Kaiser Guillaume Hohenzollern qui venait de perdre la guerre de 14-18.

Pauvre Apollinaire ! Le beau masque d'empereur romain, au style de médaille antique dont il était si fier, s'est soudain figé. Sa vie égale et sans rature aura été une perpétuelle inspiration ; tout lui fut matière à poésie, prétexte à rythme, il avait tout aimé dans la vie, sa beauté et ses laideurs, tout, surtout la gloire.

Mais si la vie l'a trahi à 38 ans, la Gloire, Elle, lui est restée à jamais fidèle.

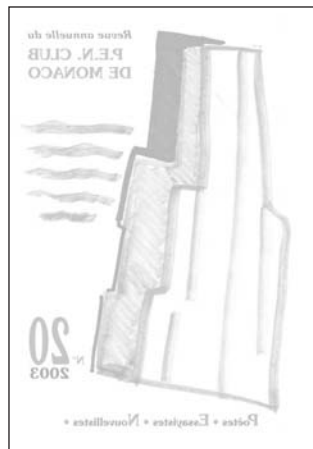
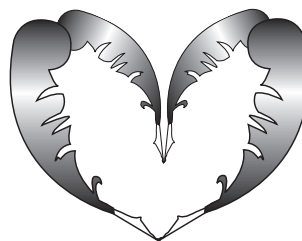
Dès le mois de mai 1921, les anciens compagnons d'Apollinaire décidèrent d'organiser une souscription pour la réalisation d'une sépulture digne et "durable autant que son souvenir".

C'est ainsi que la tombe du poète, au cimetière du Père Lachaise, a été réalisée par Serge Férat ; on peut y lire trois strophes du poème *"Les Collines"* composé pendant la guerre :

"Cœur couronné miroir"

et un *"Calligramme"* en forme de cœur :

"Mon cœur pareil à une flamme renversée"





Par Ameglio

Rêve ou réalité

Jeudi 15 mai 2003, journée mal partie, comme le seront beaucoup des suivantes au cours de ce printemps capricieux puis, sans transition appréciable, vers midi le temps change et à 15 heures, devient radieux. Je décide de sortir, sans but précis

tout en sachant où me rendre. Dans l'après-midi, la circulation dans Monaco et ses environs, selon le jargon routier, est fluide et je rejoins La Turbie sans encombre. Direction, le Golf Club, jusqu'au point où la route qui conduit au Mont Agel devient zone militaire et des grands panneaux en plusieurs langues, imposent aux civils de ne pas poursuivre outre. Les nombreux travaux d'amélioration de la chaussée entrepris depuis des années, sont terminés et l'on peut circuler paisiblement tout en s'extasiant sur le panorama splendide aux teintes pastel. On peut donc laisser vaguer son regard vers l'Italie jusqu'à la pointe du Cap Ampelio et à l'opposé, sur les montagnes bleuâtres de Provence. Les greens du Golf Club enchantent dès l'arrivée au pont dit des Demoiselles dont le tournant a été élargi. L'œil est attiré par les gazons d'un vert que par ici on trouve rarement. On a aménagé aussi les parties en contrebas de la route, où, il y a longtemps, j'avais mon poste pour le passage des pigeons et des grives. Je gare la voiture juste au commencement de la piste forestière qui conduit au lieu dit du Castagnier, décidé de parcourir à pied la distance où elle prend fin. En ce moment précis se définit le but de cette promenade inattendue : dire adieu à un coin que j'ai fréquenté pendant plus de trente années et que sans doute je ne reverrai jamais plus. En bref, plus qu'une promenade, ce serait un pèlerinage affectif pour faire mes adieux à des arbres, à des rochers, même si cela est insensé. Mais cela devient raisonnable si l'idée est de visiter ce lieu pour évoquer les souvenirs de mon ancienne passion pour la chasse désormais révolue en raison de mon âge. Mais quand on reste avec un cœur d'enfant ou de rêveur, le hasard peut nous réserver des surprises !

Cette piste, je l'ai parcourue le plus souvent en voiture pour devancer les autres chasseurs, le coin étant bon pour la bécasse et les faisans lors du lâcher de la société de chasse de Peille. Aujourd'hui, j'avance sans me presser, suivant du regard le tracé sinueux de l'autoroute. J'aperçois toutes les innombrables maisons construites à Saint Martin de Peille à l'endroit où se détache la route du Col de la Madone, ce qui est en train de devenir désormais un vrai hameau au grand dam de l'ami Bonafede qui ne peut plus tirer la grive à la repasse de

chez lui comme auparavant. Le regard s'allonge à l'infini, bien au-delà de la longue péninsule d'Antibes, jusqu'aux îles devant Cannes, avec pour toile de fond la mer miroitante et tout près les pelouses du golf, plus verdoyantes avec le soleil qui décline. Et me voilà à la fin de la piste, au rond - point naturel avec le vieux pin en son centre. La chasse étant fermée, aucune voiture n'y arrive plus et le sol est couvert d'herbe tendre. Je pose mes mains contre le tronc rugueux, je murmure quelques mots amicaux à son intention et je continue pour rejoindre le grand châtaignier. Le thym est en fleur et embaume l'air, une infinité de corolles bleuâtres délimitent le tracé du chemin et dans peu de semaines, la lavande, le genêt et l'origan apporteront d'autres senteurs et couleurs en abondance. Dans, le fourré, des merles invisibles chantent et un geai lance son cri d'alerte pour avertir de la présence dérangeante d'une entité inhabituelle. Ce châtaignier m'a toujours émerveillé par la taille de son tronc, il faut trois hommes pour l'entourer et sa ramification, vue d'en bas, couvre tout le ciel. Je le considère comme le roi incontesté de cette portion de forêt. Je lui tiens un long discours, lui rappelant qu'il m'a

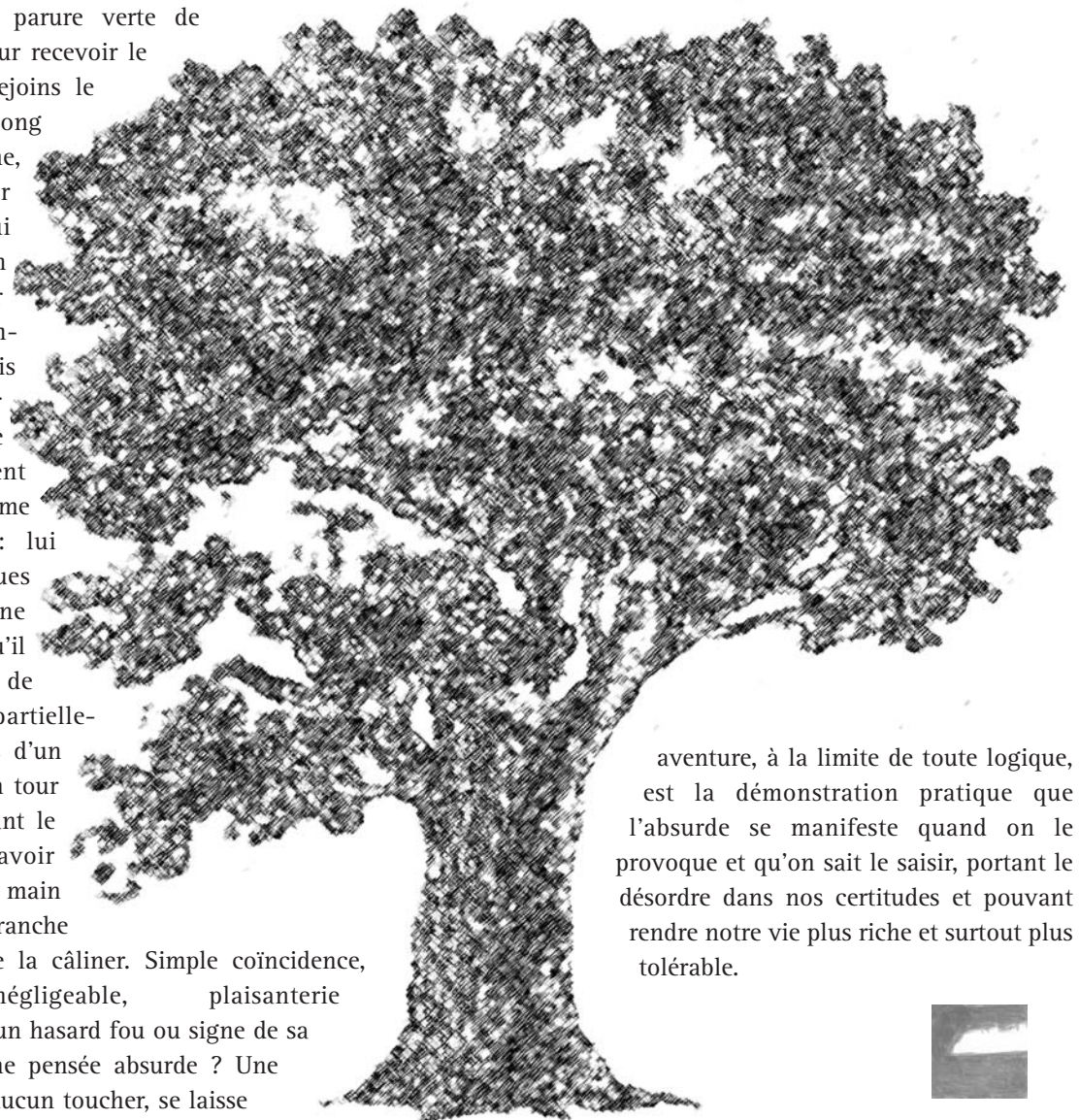


connu jeune, plein d'entrain et puis, d'année en année, blanchi, marchant moins vite car l'embonpoint se précisait à chaque nouvelle saison. Hélas aussi mes premiers trous dans l'air, le tir devenant incertain, et enfin, soufflant tel un bœuf poussif pour ne pas perdre le chien et consumant les yeux pour dénicher une proie qui chantait caché dans son feuillage, incapable de la localiser au chant, mes oreilles n'étant plus ce qu'elles furent. « Adieu, cher châtaignier, si cela est en ton

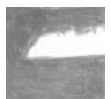
pouvoir, voudrais-tu me donner un signe, manifester d'une façon visible que tu me reconnais et me dire adieu à ton tour ». J'ai bien dévisagé chaque branche de l'immense ramure, mais pas de signe, car les légers soubresauts du feuillage des branches plus hautes, c'est le vent léger, inutile d'insister. Le majestueux colosse végétal doit me juger bien imbu de moi-même pour oser solliciter un signe de lui. Et pourquoi pas un autographe en laissant tomber sur mon front une bogue oubliée et restée attachée à sa branche ? Je rends visite au vieux cerisier. Le pauvre, lui aussi a subi l'usure du temps. La première fois que je l'ai vu, il était admirable, déployant toutes ses branches bien fermes pour contraster avantageusement avec les pins et les autres arbres, l'espace et la lumière. Je pouvais détacher ses fruits par le simple geste de hausser les bras, mais actuellement je le trouve rabougri, la grosse ramure qui couvrait le chemin est sèche et les feuilles de ses branches pâlottes. Pauvre vieil ami ! Pour toi aussi, les années sont désormais comptées, comme pour moi. Je te dis adieu et sache que je te remercie pour les cerises que tu m'as offertes tout au long de ces nombreuses années ! En passant, je renouvelle mes adieux au souverain des lieux avec moins de conviction, le voyant toujours altier et impassible, dans sa resplendissante parure verte de cérémonie mise pour recevoir le printemps. Et je rejoins le pin Je lui tiens un long discours très intime, à ne pas divulguer donc et je lui demande de bien vouloir me donner un signe. Evidemment, je n'y crois pas du tout, car être âgé ne signifie pas obligatoirement être gâteux, et il me vient une idée : lui caresser quelques branches en signe d'adieu. Je pense qu'il est impossible de compter, même partiellement, les branches d'un pin. J'accomplis un tour complet en caressant le tronc et sans avoir choisi, je pose la main droite sur une branche dans l'intention de la câliner. Simple coïncidence, probabilité négligeable, plaisanterie malintentionnée d'un hasard fou ou signe de sa part accueillant une pensée absurde ? Une petite pigne, sans aucun toucher, se laisse

glisser dans la paume de ma main. Je sais qu'aucun contact cérébral n'est possible entre notre espèce et le règne végétal. Et pourtant, je n'ai même pas effleurée la pigne elle s'est laissé tomber. Affirmer que le vieux pin y est pour quelque chose, serait vouloir dévier de toute logique, bien que cela se produise en d'autres circonstances non moins absurdes, si l'opportunité s'en mêle. Alors, je ne céderais pas à un excès de fantaisie me conduisant à la recherche d'une interprétation qui me convienne d'un cas banal quelconque. Je rejoins la voiture le pas lourd mais le cœur léger, me disant avoir vécu un acte de foi en projetant dans des choses que nous jugeons d'un psychisme inerte les élans de mon tempérament lyrique.

La pigne est devant la photo de Cristal, le petit caniche noir, grand sportif et chasseur émérite, qui m'a accompagné jusqu'à son déclin dans ce même lieu. Cette



aventure, à la limite de toute logique, est la démonstration pratique que l'absurde se manifeste quand on le provoque et qu'on sait le saisir, portant le désordre dans nos certitudes et pouvant rendre notre vie plus riche et surtout plus tolérable.





Poèmes “pêle-mêle”

Par Jeanne Maillet

Oh, laissez-moi

Oh laissez-moi dormir parmi les herbes graves
les oiseaux, les oiseaux,
l'assurance éhontée des saisons.

Ce petit coin de terre et mon souffle minime
sont des miracles sûrs...

Oh laissez-moi dormir ce moment de moi-même
sans barrières,
sans écueils.

Un souvenir de feu bascule sur ma langue
son langage secret.

Oh laissez moi dormir sous la pluie de cigales
innombrablement belles
et plénières d'amour.

Et qu'un son de ma voix rencontre votre haleïne
et c'est la page entière qui, d'un coup, fait assaut.

Oh laissez moi vos bouches en écoute ravie
Parce qu'il y aura toujours une fleur à naître
dans les patries du ciel
où la foule est compacte
et plus encore, son attente...

Dans un petit miroir ancien

Dans un petit miroir ancien
J'ai vu passer trois goélettes
Et ton visage vénitien
Paré de cent mille fleurettes...

Valsèrent lys et muscadins
Lits de velours, bleuets, bluettes,
Toujours mon rêve se souvient
Du masque fleuri sur ta tête.

Quand pourrais-je, pourrais-je enfin
Briser le charme qui t'a faite
Si lumineuse en ce matin
D'un petit miroir vénitien ?...

(Passacailles)



Donnez-moi cette larme et j'en fais un ruisseau,
Donnez-moi cette ride et j'en fais vos bannières
Donnez-moi cet auvent, j'en ferai vos châteaux,
Donnez-moi votre main comme seule frontière...
Parlez-moi à voix basse et je hausse le ton
Prêtez-moi votre accent, j'en fais de pleins villages
Donnez-moi le silence et voici l'oraison
Donnez-moi votre cœur pour unique partage...
Car tous les blés mûris et tous les cieux offerts
Ne pourront épuiser les corbeilles en fête
De ce royal semeur qui jette en plein désert
Les graines de son chant magique de poète...

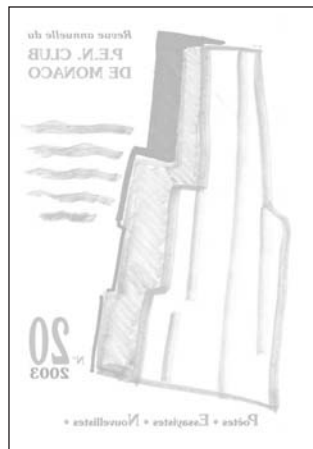
(Rose des Chants)



Il aurait fallu

Il aurait fallu
tourner la clef d'un demi-tour.
L'autre aurait entendu
je crois.
Il aurait fallu museler tous bavardages
La connaissance aurait eu droit d'asile
je crois.
Il aurait fallu qu'une voix s'élève
franche comme une épée
La source aurait pu naître
je crois,
je crois.
Mais nous sommes restés sur nos gardes
figés dans la défiance
Et la belle caravane
a repris le chemin d'autres villages
vers des portes plus désirantes
où la main, comme un souffle,
aiguise son bruit d'aile et de libération...

(inédit)



Empreinte

Une empreinte ? Pas même !
Et si je dois vous vendre du vent, je le vendrai !
Vous saurez son goût de miel sur les lèvres
et combien l'attente était belle
et comme il vous secouait les épaules
l'amour aux cent rudesses !
Et vous vous souviendrez peut-être
des regards que vous portiez
sur les ailes de ce papillon bleu
et la trace du lièvre dans la futaie
Vous vous souviendrez, dans la gloire
du sourire de cet ami mourant
et des tourbillons de tendresse que prodiguait
cette fragile extase
et des suffocations du silence
et la torche des mots construisant de l'espoir...
Une empreinte ? Peut être !
Mais vous la tirerez de siècle en siècle
sur un char de feu
Et ce sera merveille
de retrouver à chaque passage
ce tremblement de l'histoire
Cette jubilation toute simple
menue, sans territoire
une fin en soi,
une lampe accrochée à la voûte céleste
parce que l'amour, bien sûr, transgresse toute loi.

(inédit)





La chute d'Icare

Par Alain Pastor (d'après le tableau attribué à Bruegel l'Ancien)

Icare : Au secours, au secours, je me noie !

Le Laboureur : D'une main ferme je tiens le manche de ma charrue .

Le Berger : Bien appuyé sur mon bâton je peux bayer aux corneilles .

Le Pêcheur : Au bout de ce roseau tremblant je tends des pièges aux poissons.

Icare : Au secours, au secours, à l'aide !

Le Laboureur : Ce critombé des airs.

Le Berger : Non, ce cri qui remonte des flots.

Le Pêcheur : Regardez, il y a quelqu'un dans la mer.

Le Laboureur : Venez, approchons nous.

Le Berger : Oui, approchons nous.

Le Laboureur : Bonjour monsieur, que faites vous ainsi le corps plongé dans l'eau ?

Icare : Je me noie, car je ne sais pas nager !

Le Berger : Que fait-il ?

Le Laboureur : Il se noie car il ne sait pas nager.

Le Berger : Comme c'est dommage !

Le Pêcheur : Comme c'est étrange !

(un temps)

Le Berger : (s'adressant au laboureur) Est - ce que vous savez nager ?

Le Laboureur : (hésitant) Dans le temps je savais, mais le temps a passé et j'ai oublié depuis... (nostalgique) à l'époque j'étais jeune, bien bâti, et les filles je les.....

Icare : Au secours ! Au secours !

Le Berger : Mais que peut-on faire ?

Le Pêcheur : Mais que doit-on faire ?

Le Laboureur : (au pêcheur) Ben et vous, vous ne savez pas nager ?

Le Pêcheur : (gêné) Ben non, j'ai jamais appris, mes parents n'avaient pas les moyens de me payer des leçons (se justifiant) je me suis fait à la force du poignet, j'ai gagné mon argent à la sueur de mon front, rien n'a été facile, croyez moi.

Le Berger : Je vous crois.

Le Laboureur : Nous vous croyons.

Le Pêcheur : Bon, mais mais que faut-il faire ?

Le Berger : Peut-être faut-il crier au secours avec lui pour qu'on nous entende, l'union fait la force, c'est bien connu.

Le Laboureur : Attendez, nous allons plutôt procéder avec méthode.

Le Pêcheur : Mais bien sûr, nous allons raisonner avec logique...

Le Berger : ... et faire chaque chose en son temps.

Le Laboureur : Commençons par l'interrogatoire : < Pardon monsieur, pourquoi êtes -vous donc entré dans la mer alors que vous ne savez pas nager, c'est, permettez moi de le dire, prendre des risques que je qualifierais, si j'osais, d'inutiles, voire de superflus > ?

Le Berger : C'est juste.

Le Pêcheur : C'est sensé.

Icare : Au secours.... je suis tombé dedans... au secours !

Le Laboureur : Oui, je me disais aussi, se baigner tout habillé ce n'est pas raisonnable !

Le Berger : Mais qu'allons nous faire ?

Le Laboureur : Mais tout ! Tout ce qui est notre possible.

Le Pêcheur : C'est à dire ?

Le Laboureur : Il faut que je réfléchisse.

Le Berger : Oui, réfléchissons.

Le Pêcheur : Oui, nous devons réfléchir.

Icare : Au secours..... *(cri aigu)* au secours !

Le Laboureur : Un peu moins fort, je vous prie, nous réfléchissons, nous avons besoin de concentration.

(un temps)

Le Berger : Alors ?

Le Laboureur : Alors quoi ?

Le Berger : Que faisons-nous ?

Le Pêcheur : Que devons-nous faire ?

Le Laboureur : La décision est dure à prendre.

Le Pêcheur : Oui, dure à prendre.

Le Berger : Mais nous devons la prendre.

Le Laboureur : Cette décision doit être mûrement réfléchie.

Le Pêcheur : Oui, mûrement réfléchie.

Le Laboureur : Et prise à l'unanimité.

Le Pêcheur : A l'unanimité, cela va de soi.

Le Laboureur : Car elle peut faire jurisprudence.

Le Berger : Jurisprudence, c'est ma foi vrai.

Le Laboureur : D'autres personnes, un jour ou l'autre, seront confrontées à la même situation que nous dans les siècles et les siècles à venir.

Le Berger : C'est probable.

Le Pêcheur : C'est certain.

Le Laboureur : Nous allons servir d'exemple à nos fils, nos petits-fils et tous nos descendants.

Le Berger : Oui, nous serons un exemple !

Le Pêcheur : Nous devons être exemplaires !

(long silence)

Le Laboureur :

Le Berger :

Le Pêcheur :

Le Laboureur : Vous avez remarqué, on ne l'entend plus.

Le Pêcheur : C'est vrai, *(il se penche)* on ne le voit plus aussi.

Le Laboureur : Il a dû partir.

Le Berger : Oui, pendant que nous nous concentrons il est parti.

Le Pêcheur : Maintenant on ne l'entend plus et on ne le voit plus, il est donc parti.

(un temps)

Le Laboureur : Quelle belle journée !

Le Berger : Oui, mais le vent se lève, je crois que je vais rentrer, il fait plus frais tout d'un coup.

Le Pêcheur : Bientôt le soleil sera à son déclin.

Le Laboureur : C'est normal, les jours raccourcissent, mais je dois rentrer aussi, pour aujourd'hui mon travail est terminé, demain sera un autre jour.

Le Pêcheur : Oui la pêche n'a pas été bonne, mais certainement demain sera un jour meilleur.

Le Laboureur : Oui, certainement.

Le Pêcheur : Car nous serons encore là demain.

Le Laboureur : Il le faudra bien, c'est ainsi.

Le Berger : Alors, au plaisir messieurs.





Honoré de Balzac et Jozef Maria Hoëné Wronski à la recherche de l'Absolu

Par Claude Passet

« - Te souviens-tu, Pépita, de l'officier polonais que nous avons logé chez nous en 1809 ?

- Si je m'en souviens ! dit-elle. Je me suis souvent impatientée de ce que ma mémoire me fit si souvent revoir ses deux yeux semblables à des

langues de feu, les salières au-dessus de ses sourcils où se voyaient des charbons de l'enfer, son large crâne sans cheveux, ses moustaches relevées, sa figure anguleuse, dévastée ! ... Enfin quel calme effrayant dans sa démarche ! ...

- Ce gentilhomme polonais se nommait monsieur Adam de Wierchowonia, reprit Balthazar. Quand le soir tu nous eus laissés seuls dans le parloir, nous nous sommes mis par hasard à causer chimie. Arraché par la misère à l'étude de cette science, il s'était fait soldat. Je crois que ce fut à l'occasion d'un verre d'eau sucrée que nous nous reconnûmes pour adeptes. »

Ainsi s'exprimaient Pépita et Balthazar Claës dans l'œuvre célèbre d'Honoré de Balzac, *La recherche de l'absolu*, Paris, Librairie Nouvelle, 1858, p. 73-74 (l'œuvre est datée de 1834).



Cet Adam de Wierchowonia n'est pas le fruit de l'imagination débordante de Balzac, mais le portrait assez fidèle d'un philosophe et mathématicien polonais réfugié à Paris, qui défraya la vie parisienne par ses outrances en cette première moitié du XIX^e siècle, Jozef Maria Hoëné Wronski (1776-1853) ¹.

Qui fut-il exactement ?

Jozef Maria Hoëné dit Wronski naît le 28 août 1776 à Wolsztyn (Pologne). Après des études à l'Ecole d'Artillerie de Varsovie, Hoëné combat aux côtés de Kosciuszko pour l'indépendance de la Pologne. En 1794 il est fait prisonnier par les Russes et devient officier dans leur armée en 1795. Entre 1797 et 1799 il quitte l'armée, passe en Allemagne et y étudie les mathématiques, le droit et particulièrement la philosophie de Kant.



Portrait authentique de Josef Maria Hoene WRONSKI (d'après une miniature) - *Apodictique messianique*, Paris 1876

En 1800 Wronski arrive à Marseille et rejoint la Légion Polonaise. Il y publie son premier ouvrage philosophique, *Le Bombardier Polonais* (1800), suivi d'ouvrages qui révèlent la philosophie de Kant à la France, *Critique de la raison pure* (1801) et *Philosophie critique découverte par Kant fondée sur le dernier principe du savoir* (1803). Le 15 août 1803 est celui de sa découverte de l'Absolu et le point de départ de sa vie philosophique. Il se consacre alors à sept années de recherche et d'étude concrétisées par la publication de quelques mémoires d'astronomie et de mathématique pure, engage une polémique avec l'Académie des Sciences de Paris sur les mathématiques (1810), et trouve le temps de convoler avec Victoire Henriette Sarrazin de Montferrier (1786 - 1865). Les années 1814-1815 sont marquées par sa rencontre avec Pierre Joseph Arson, banquier à Nice, à qui il promet de révéler l'Absolu pour 100.000 francs-or ... épisode qui se termine par un procès rocambolesque en 1818. Nouvelle polémique de 1820 à 1823 avec le Bureau des Longitudes de Londres sur des questions de calculs. Dès 1829 débutent ses travaux sur la réforme de la locomotion qu'il poursuivra toute sa vie.

Entrant dans une nouvelle période métaphysique, de 1831 à 1839, depuis Paris, Wronski dévoile sa philosophie du Messianisme dans un prospectus, *Messianisme. Union finale de la philosophie et de la religion, constituant la Philosophie absolue. Première époque. Union antinomienne* (1831) publié au « Bureau de l'Union Antinomienne » qu'il a créé, suivi des deux tomes du *Messianisme. Union finale de la Philosophie et de la Religion constituant la Philosophie absolue.- Tome I. Prodromes du Messianisme. Révélation des destinées de l'Humanité* (1831), tome II (1839), repris dans le *Bulletin de l'Union antinomienne* (1832-1839).

En 1837 sa proposition de réforme des chemins de fer en France est un échec. Déçu, il s'intéresse à la politique et inonde le marché de ses publications et libelles. Nouvelle déception.

1 - Voir Claude Passet, *Bibliographie de Jozef Maria Hoëné Wronski (1776 - 1853)*, suivie du *Procès Arson-Wronski*, Nice, Editions Bélisane, 1978 (H.C.). Notre étude doit beaucoup à Madame le Conservateur de la Bibliothèque Polonaise de Paris (6 quai d'Orléans, 75004 Paris) que nous remercions bien vivement. Avant la seconde guerre mondiale, la bibliothèque possédait pratiquement tous les ouvrages de Wronski, laissés pour la plus grande partie par sa femme. Malheureusement cette bibliothèque a subi un pillage en règle de la part des Allemands. De ce fait, malgré quelques récupérations dans les bibliothèques publiques et privées de l'Allemagne vaincue, nombre d'ouvrages du Maître n'ont pu réintégrer ce fonds.

En 1847 – 1848, deuxième partie du Messianisme publiée à Paris chez l'imprimeur F. Didot frères, « Au Bureau du Messianisme », en trois tomes datés du 15 août 1847 : *Messianisme ou Réforme absolue du Savoir Humain, nommément Réforme des Mathématiques comme prototype de l'Accomplissement final des Sciences et Réforme de la Philosophie comme base de l'accomplissement final de la Religion*, tome II, *Messianisme ou Réforme absolue du Savoir Humain, nommément Réforme des Mathématiques comme prototype de l'accomplissement final des sciences et Réforme de la Philosophie comme base de l'accomplissement final de la Religion*, et tome III, *Réforme Absolue et par conséquent finale du Savoir Humain. Réforme générale des équations algébriques de tous les degrés...* suivis d'un *Supplément à la Réforme de la Philosophie, pour servir de transition à la Réforme des Mathématiques à la Réforme de la Philosophie* (1847-1848).

De mai 1850 à janvier 1852, Wronski donne un programme de conférences à Metz, voyage en Allemagne et envisage de gagner les pays slaves pour y diffuser ses idées et vendre ses ouvrages. Ses premières publications sur les marées apparaissent en 1853, mais Wronski meurt à Neuilly le 9 août de la même année et est inhumé à l'ancien cimetière de Neuilly-sur-Seine².



De tous les philosophes qu'a engendré le préromantisme – mais Wronski en est-il ? –, Josef Maria Hoëné, dit *Wronski*, est sûrement le plus décrié et le plus loué tout à la fois. L'œuvre complexe et tourmentée du philosophe polonais, qui a recueilli de sévères critiques et peut-être autant de ferventes admirations, n'a pas fini d'étonner. Est-il ce fou mystique, recherchant sa propre ombre, un imaginaire excessif, schizophrène, paranoïaque, cet *homo viator* égaré sur la route d'un impossible pèlerinage vers l'Absolu, cet « esprit dévoyé », – tel l'a peint Erdan sans aménité –, ou bien est-il cet homme de génie, ce Réformateur de la Pensée Humaine, un nouveau Kant, un Messie, tel s'est-il présenté et tel l'ont présenté ses disciples et continuateurs ? N'est-il pas tout ceci en même temps ?

En tout cas on peut se poser légitimement la question : comment ce Polonais, émigré, ancien militaire, est-il devenu un philosophe, un mathématicien et le réformateur du Savoir ? Cela tient du prodige, ou plus exactement d'une transmutation intime de son être – y compris physique, dans ses manifestations extérieures –, qui s'explique par l'expérience métaphysique que Wronski fit le 15 août 1803 (il signera en mémoire de cette date nombre de volumes de ce jour), date où il découvrit, on ne sait comment – étant très discret sur cette « vision » (béatifique ?) l'Absolu. Alors tout en lui fut transfiguré : sa philosophie sera le développement de cette expérience mystique.

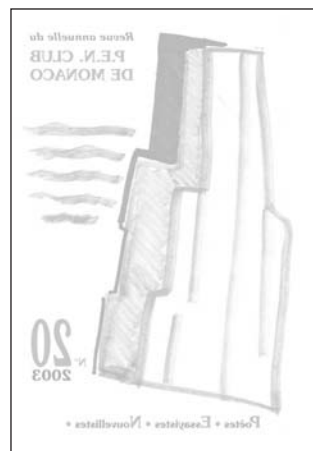
Certes sa pensée issue directement de la philosophie allemande de Kant et de Schelling, n'a pu se dégager de

l'empreinte des arcanes de la pensée allemande. Son langage hermétique, ses processions d'idées par tableaux, schémas et figures mathématiques, en un enchaînement rigoureux de formules mathématiques, n'a pas contribué à éclairer une pensée que l'on aurait souhaitée plus claire. Wronski n'écrivit pas pour le peuple, non qu'il l'abhorrait, mais plutôt parce que l'Absolu devait passer d'abord par l'élite, ce qui implique nécessairement un langage ésotérique pour le non-initié, exotérique pour le philosophe ou l'homme cultivé auquel il s'adressait. Ses publications, véritable labyrinthe, – moins le Minotaure –, restent un monument d'incompréhensibilité pour le profane. « Si son expression pénible et passionnée déconcerte qui s'y engage, du moins, ses disciples ont dégagé de sa gangue sa "loi de création" qui semble résoudre l'énigme de l'Univers » (V.E. Michelet). Cette œuvre multiple et touffue, rebute souvent non seulement par sa grandeur quelque peu abrupte, mais aussi par la difformité apparente de sa structure. Une introduction à l'œuvre est nécessaire pour l'Apprenti qui veut passer le seuil du Sanctuaire de cette Architecture du Savoir Humain. C'est à ces disciples et continuateurs que revient le mérite de nous y initier.

Il n'est pas dans notre intention de développer par le détail dans ces quelques lignes la pensée de Wronski, ni même de tenter une esquisse philosophique de l'œuvre, tout au plus de préciser rapidement quelques points.

La philosophie de Wronski est nécessairement la stylisation d'une expérience historique : elle stylise la grande et pathétique expérience européenne de la fin du XVIII^e siècle marquée par la Révolution et les mouvements philosophiques préexistants, où nés de cette révolution, et, en Pologne, par les déchirements qui ont suivi les partages du sol national. Sa philosophie garde ainsi une saveur mystique à l'instar de celle des philosophes spiritualistes de la fin du XVIII^e siècle, Louis Claude de Saint-Martin notamment, ou des « mystiques » qui se sont illustrés dans la défense du sol polonais. « *Dispensateur de l'absolu, il confesse son époque, son inquiétude intellectuelle, son déséquilibre social et politique et sa soif de la paix sur la terre. Mais il exprime surtout l'éternel tourment créateur et l'avidité ordonnatrice de l'esprit qui tend à organiser, à rationaliser, à immortaliser l'imprévisible issue de la vie* » (Zaleski). Tel est le moteur de sa pensée.

Les études critiques sérieuses de la philosophie de Wronski ont heureusement levé le voile de suspicion jeté de son vivant (et bien après, de nos jours encore) sur sa pensée. Les excentricités d'un Erdan ont vite lassé les historiens de la philosophie et les philosophes eux-mêmes pour céder le pas à une approche plus rigoureuse, exempte de parti pris.



² – Ancien cimetière de Neuilly-sur-Seine, 3 rue Victor Noir, 4^e division, allée 69. Nous remercions M. Alain Boutry, au Bureau de la Conservation du cimetière, pour l'aimable et chaleureux accueil qu'il nous a réservé lors de notre récente visite.



De son vivant, Wronski eut la bonne fortune d'avoir suscité autour de lui l'enthousiasme pour ses vues « révolutionnaires » : outre sa « fille adoptive » et secrétaire, Bathilde Conseillant, et sa femme, il trouva un disciple fervent, infatigable et prodigue en la personne d'un mécène, le comte Camille Durutte : ce dernier joua son rôle de bon apôtre avec un zèle et un dévouement sans borne, du vivant du Maître. C'est sous l'impulsion

de ces trois intimes que seront éditées, à partir de 1855, à grands frais, des œuvres alors inédites de Wronski.

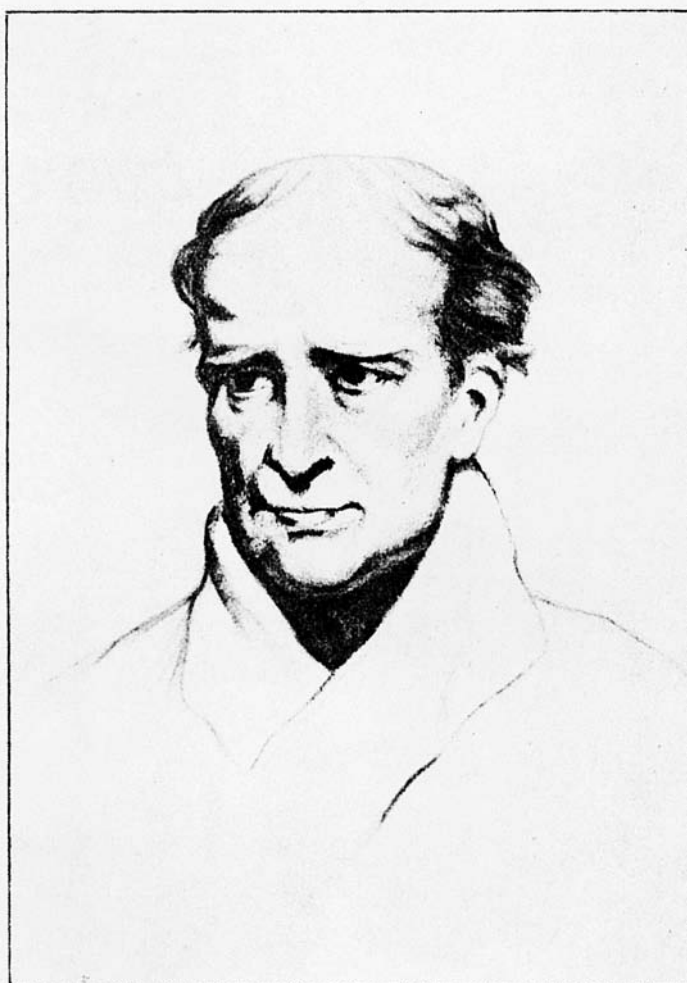
Chomicz; Vice-Prés. : C.J. Keslovski; Rédacteur : Jerzy Braun), et comme publications : ZET (1932), Wronskiana (tome I, 1939), outre les publications polonaises des œuvres de W. Citons aussi la Fondation d'un Wronskianum (Musée Wronski, à Varsovie) à l'initiative de P. Chornicz, en 1927. Nous n'avons encore pu obtenir des renseignements sur les activités actuelles de groupes d'études Wronski, de par le monde, pas plus que des échos des anciens Instituts de recherche polonais.

En Italie, Lita Re lui manifesta un hommage posthume par la traduction d'une partie de ses œuvres, sous l'impulsion de G. Toffoletto, à Vicenza (1865, 1868, 1869, 1870, 1886), tandis que R. Sottomayor le faisait connaître au Portugal.

Parmi les disciples, citons : J. Wallon (1853), C. Durutte (1855, 1876), son beau-frère Sarrazin de Montferrier (1856, 1859), N. Landur (1857, 1865), Lazare Augé et ses études sur la philosophie de Wronski (1860, 1866, 1868), puis plus tard Ch.H. Lagrange dans les mathématiques (1881, 1882, 1886), Ch. Henry, dans la musique renouvelant l'esthétique musicale selon Wronski (1887), etc.

C'est aussi dans sa patrie d'origine, en Pologne, alors démembrée, que Wronski trouva d'ardents défenseurs de sa « doctrine » de l'Absolu, et ses continuateurs : notamment L. Niedzwiecki (1844), traducteur et commentateur de ses œuvres et éditeur (1880, 1884, 1891), Bukaty dans les mathématiques (1873, 1878), Dickstein (1896), Drzewiecki (1898), C. Pieniazek (1877), etc. Pologne où l'on vit même la création d'un Institut Messianique, à Varsovie, avant la dernière guerre mondiale, où J. Jankowski réédita de nombreux ouvrages de Wronski.

L'intérêt suscité par Wronski dans les milieux polonais s'exprime à travers l'Association Messianique Internationale à la Bibliothèque Polonaise de Paris, l'Institut Messianique de Varsovie (Président : J. Jankowski; Secrétaire : Paulin Chomicz), L'Institut de la Philosophie Absolue (Prés. : P.



JÓZEF MARJA HOENE-WRONSKI
1778--1853

Paradoxalement, alors que Wronski s'était tourné vers l'Allemagne pour y puiser les premiers aliments de sa pensée, celle-ci l'ignora longtemps (encore).

Depuis le début du siècle, Wronski a encore suscité un regain d'intérêt. F. Baldensperger a étudié (*Orientations étrangères chez Honoré de Balzac*, 1927) la rencontre de la pensée de Wronski et de Balzac, travail original que M. Fargeaud a repris en partie avec un point de vue différent (*Balzac et la recherche de l'Absolu*). A. Viatte, dans l'excellent *Sources occultes du romantisme* (1929) a souligné l'importance de Wronski dans la renaissance de l'illuminisme de la génération de l'Empire. Les rapports entre Bergasse, Ballanche, la Kabbale, Boehme, Fichte et Hegel et Wronski, demanderaient de longs

développements. Les études de F. Warrain, éminent disciple français de Wronski, dès 1906 (*La Synthèse concrète*) rapprochent le système de Wronski avec celui de la Kabbale : ses longs développements, dans les pages de la Revue *Le Voile d'Isis* (entre autres), et surtout ses trois gros volumes (Paris, Véga, 1932-1935) font la synthèse de cette philosophie de l'Absolu.

La *Société des Amis de Wronski*, à Dublin, s'efforce de susciter de nouvelles études (1967). Philippe d'Arcy, dans sa récente présentation d'un choix de textes de Wronski, a bien



résumé sa philosophie en « *une philosophie de la création* » : la loi de l'être est loi de création ; l'être, quoique créé, s'auto-crée, se créant par lui-même le pouvoir d'exister et de se créer. Tout découle de ce principe.

Plus récemment encore, A. Mercier a souligné l'importance de Wronski chez les symbolistes : « *H. W. joue dans la genèse de la pensée poétique moderne, un rôle trop méconnu, comparable peut-être à celui de Saint-Martin et de Swedenborg cinquante ans plus tôt, dont il est un peu le continuateur philosophique* » (*Les Sources ésotériques et occultes de la poésie symboliste*, Paris, tome I, 1969, p. 49 - 50), mais il demeure, dans la pensée de l'auteur, parmi « *les plus virulents des mystiques utopiques* » (p. 49).

L'influence de Wronski sur l'essor du mouvement hermétiste à la fin du siècle dernier (mouvement auquel se rattachent Eliphas Levi - voir Alain Mercier, Eliphas Levi, Paris, 1974 -, Saint Yves d'Alveydre, Lautréamont, Papus, etc.) et sur le symbolisme ésotérique (auquel sont liés Mallarmé, Villiers de l'Isle Adam, Baudelaire, par exemple) est considérable.

Son influence à l'étranger, sur les écrivains polonais symbolistes, et même sur les peintres et les musiciens, voire les politiciens (Nicolas II de Russie) est intéressante.

Antoine Faivre rattache encore Wronski à ce siècle et il définit ainsi le philosophe polonais : « *Wronski est un mathématicien théosophe plus qu'un théosophe mystique, un spéculatif soucieux de découvrir des voies nouvelles plus qu'un ésotériste désireux d'approfondir les données d'une Tradition* » (*L'Esotérisme au XVIII^e siècle*, Paris, 1973, p.132).

Ainsi, malgré la perte plus sensible chaque jour de tout esprit religieux, de toute spiritualité traditionnelle, au profit du matérialisme, la pensée hautement spirituelle du Maître polonais ne laisse pas indifférent. D'ailleurs le pourrait-elle ?

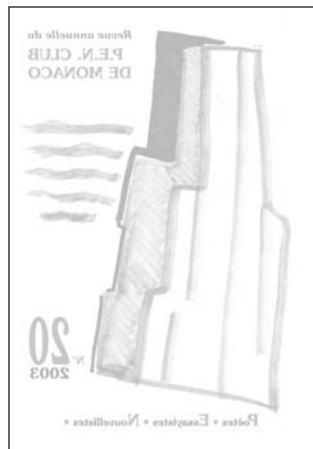
Aussi paradoxal que cela puisse paraître, au moment où un regain d'intérêt pour l'étude de la pensée de Wronski s'affirme, on se trouve rapidement confronté à une difficulté majeure, celle de réunir, sinon matériellement, du moins virtuellement sous forme d'un *corpus*, l'ensemble de ses œuvres, tant manuscrites qu'imprimées. A s'en tenir aux études des décennies écoulées, qui se sont fondées essentiellement sur les œuvres maîtresses, le *Messianisme* notamment, faisant souvent l'impasse sur des œuvres jugées mineures, le lecteur plus critique ressent bientôt une vive déception ; il aimerait bien étudier, à travers ces opuscules, plaquettes, avis, prospectus, libelles, pamphlets, la genèse de la pensée du philosophe polonais. Déception encore, s'il s'attache à la recherche de ses écrits préparatoires !

La rareté de certains ouvrages de Wronski tient surtout au fait que découragé par les critiques des savants et le mauvais accueil réservé généralement à ses publications, Wronski se vit obligé pour survivre de vendre ses ouvrages au prix du poids de papier à la halle de Paris.

Le premier à tenter une bibliographie de l'œuvre wronskienne ... est Wronski lui-même, dans ses listes d'« *ouvrages du même auteur* » en tête de ses diverses publications, et encore ne s'est-il pas toujours convenablement acquitté de cette tâche ! Ses listes relèvent souvent de la plus haute fantaisie. Les fantaisies d'édition sont innombrables ... Wronski antedate, postdate, au gré de ses fantaisies.... La date de la

couverture peut être différente de celle du titre intérieur, ou l'indication de la date de fin de rédaction de l'ouvrage remplace celle de l'édition. Le titre de la couverture peut être différent du titre intérieur. Des tirages d'un même ouvrage, augmentés ou non de suppléments, additifs, avis ou notes, portent des titres à peine différents qui ne permettent de les différencier qu'après analyse du contenu. Des tirés-à-part (avec la pagination de l'ouvrage d'où ils sont tirés) reçoivent un titre nouveau ; augmentés d'un avis ou de suppléments, ils conservent le même, privés de l'un ou l'autre Avis ou Supplément que l'auteur avait insérés, ils prennent un nouveau titre. Wronski ne dispensait pas l'absolu avec facilité : il laissait quelquefois cette faculté à son propre jugement en fonction de ses lecteurs, aussi laissait-il parfois des pages blanches afin d'y inscrire de sa propre main le texte qu'il concédait à son lecteur si celui-ci était jugé digne d'en recevoir la grâce. Wronski a fait brocher ensemble les Suppléments de ses ouvrages, qu'il vendait aussi séparément sous une couverture personnalisée, mais en omettant dans certains exemplaires un ou plusieurs de ces *Suppléments*. Nombre d'invendus ont été soldés sous forme de recueils factices avec ou sans une nouvelle introduction. Deux tirages, la même année, chez des imprimeurs différents, peuvent varier, quant au contenu, et quelquefois quant au titre, selon les exemplaires. Il existe aussi des rééditions, en un format différent, à plusieurs années d'intervalles, complétées ou non de nouveaux suppléments. C'est dire la difficulté d'aller au-delà des œuvres maîtresses imprimées, accessibles dans les bibliothèques publiques ³.

Mais cette recherche n'est-elle pas en fin de compte la recherche de l'Absolu ?



3 - Nous avons trouvé, y compris dans les collections privées, toutes variantes comprises, plus de 200 références bibliographiques ! Les œuvres manuscrites ne sont pas retenues dans ce nombre.



JULIETTE ADAM ET L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE

Par Flore Richelmy Bonnet

Juliette Lambert, femme de lettres, qui signa tour à tour ses ouvrages Juliette La Messine – du nom de son premier mari – ou Juliette Lamber, sans le t, ce qui avait eu le don d'exaspérer Madame d'Agoult, son guide et son conseiller littéraire, ou encore Juliette Adam, puisque

son second époux était Edmond Adam, eût une vie très longue et des plus actives.

Nous sommes étonnés et quelque peu admiratifs de constater son dynamisme, car, elle ne s'est pas contenté d'écrire, mais elle s'est aussi intéressé à de multiples causes qu'elle a défendues avec vaillance. Il est vrai qu'elle a vécu un siècle, et que, depuis son premier livre, *Blanche de Coucy*, publié en 1858, à compte d'auteur, jusqu'à son dernier ouvrage, « *Les Arbres* », édité à 94 ans, elle n'a cessé d'écrire.

La voici donc, en novembre 1877, à la suite de la mort de son époux, léguer son salon, où elle recevait le vendredi, l'élite de la République des Républicains, à un journaliste réputé : Emile de Girardin. Celui-ci, directeur de *La France*, périodique à la solde de la Russie, est partisan d'une alliance franco-russe.

Mais déjà, le 1^{er} février 1878, elle rouvre elle-même son fameux salon et reste en étroites relations avec Girardin, sensible à la beauté de cette jolie veuve, et essayant aussi de la gagner à sa cause.

Elle réfléchit à cette alliance franco-russe, dont cet ami lui parle depuis quelque temps, toutefois, elle veut réaliser un projet qu'elle a conçu en avril-mai 1879 : fonder une revue.

Elle nous confie : « Ma vie, de loin comme de près, est tout entière absorbée par la Nouvelle Revue » ⁽¹⁾.

Cette publication qui verra le jour le 1^{er} octobre 1879 et ne s'éteindra qu'en 1940 ouvrira ses colonnes aux jeunes espoirs de la littérature : Loti, Bourget, Léon Daudet et bien d'autres encore.

De 1878 à 79, Girardin, qui poursuit son idée, ne le perd pas de vue un instant et nous le voyons gagner du terrain en introduisant, entre autres, dans le salon de Madame Adam des aristocrates russes. Dès 1879, elle reçoit le grand-duc Constantin, l'aîné des trois frères du Tzar, le plus instruit, le plus intelligent et le plus actif, qui sera toujours un hôte apprécié, invité à toutes les réceptions.

La « bismarckophobie » de Juliette Adam n'a pas perdu de son acuité et nous nous demandons si c'est pour lutter contre son ennemi mortel qu'elle s'engage avec élan dans une alliance franco-russe. Ne croit-elle pas qu'Alexandre II est acquis à la France et contraire aux menées bismarckiennes ?

Elle va bientôt ouvrir les portes de sa Nouvelle Revue au grand-duc Nicolas, frère du tzar, qui est l'inspirateur et sans

doute l'auteur de deux articles sur la guerre russo-turque. C'est un certain de Cyon, un juif russe, docteur en médecine, dont le grand-duc est le patient, qui les lui apportera. Publiés sous le couvert de l'anonymat, ils feront l'objet de deux livraisons de la Nouvelle Revue des 1^{er} et 15 juin 1880. A la suite de cette « incartade », ce grand-duc fut relevé par son frère de fonctions qu'il remplissait depuis 16 ans, de Commandant en chef des troupes de la Garde et de la Circonscription de Saint-Petersbourg.

Ces articles seront pour de Cyon un prétexte pour s'introduire auprès de Juliette Adam et y jouer bientôt le rôle de Girardin qui disparaîtra en avril 1881.

Cette affaire n'est pas encore terminée en octobre de la même année, puisque Madame Adam relate la visite que lui fit le grand-duc Constantin, dans le but de procéder à une enquête au nom de l'empereur, « pour savoir dans quelle mesure son frère, le grand-duc Nicolas, pouvait être tenu pour responsable des articles anonymes sur la guerre russo-turque ».⁽²⁾

Juliette Adam (Photo Bibliothèque Nationale, Paris)



1) Juliette Lamber. *Voyageur autour du Grand Pin*, éd. J. Hetzel, 1863.

2) Marcos Saad, *Thèse sur Juliette Adam*, éd. Dar Al-Maaref, Le Caire, 1961.



Juliette Adam jeune fille (Photo Bibliothèque Nationale, Paris)

On sait en quelle estime la directrice de la Nouvelle Revue tenait ce frère du Tzar, duquel, dans « la Société de Saint-Petersbourg » qu'elle publia en 1886 sous le pseudonyme de Princesse Catherine Radziwill, elle fait le plus vif éloge. Quant au général Kireef, son aide de camp, il devint aussi un ami fidèle.

Elle tint à rassurer ce frère inquiet des conséquences qu'avaient eu ces publications et n'oublia pas de lui rappeler que les colonnes de sa revue étaient toujours ouvertes aux Russes.

Le grand-duc Constantin restera donc une des gloires du salon du boulevard Poissonnière, mais, à côté de cet aristocrate, combien de parasites ont forcé cette porte pourtant bien défendue.

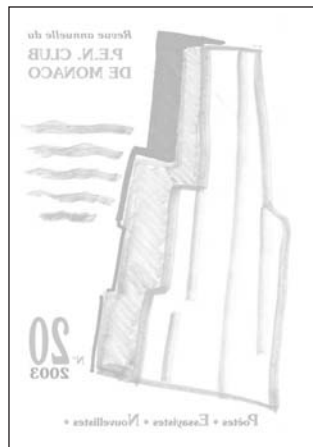
1881 sera une année importante pour l'alliance franco-russe. La Nouvelle Revue foisonne d'articles sur la Russie et sur ses grands hommes. Pour Madame Adam, cette publication ne devait-elle pas se dépenser pour toute cause digne d'un certain intérêt ? Sa directrice n'avouait-elle pas à ses lecteurs sa sympathie pour tout ce qui touchait à la Russie et ne projetait-elle pas d'y faire un voyage ?

De ce pays lointain, que connaissait-elle ? A l'époque, cette nation n'avait pas, dans la vie internationale, un rôle mérité par ses 75 millions de sujets. Il est vrai que la masse paysanne en formait 90 pour cent. Ce n'est qu'à partir de 1880, que la Russie, qui, jusqu'alors, était un pays essentiellement agricole, se développa au point de vue industriel, Alexandre II s'intéressant davantage aux réformes intérieures

qu'à la politique extérieure. On lui devait l'affranchissement des serfs, ce qui lui coûta la vie.

Telle était la grande Russie, privée d'un tzar à partir du 1^{er} mars 1881 jusqu'au 27 mai 1883, date à laquelle eut lieu le couronnement d'Alexandre III.

Curieuse de découvrir ce grand peuple dont elle s'était fait le chantre voici donc Juliette Adam boucler ses valises et partir pour un long voyage. Elle parvint à Saint-Petersbourg le 5 janvier et descendue à l'hôtel de l'Europe, place Michel, elle écrit à son amie Madame Novikof le 11 : "J'arrive de Moscou. J'y ai passé six jours qui me font l'effet d'un rêve des mille et





une nuits. Je n'ai jamais vu une telle accumulation de richesses et de monuments originaux..." (1)

A peine dans la place, nous la voyons prendre contact avec ceux qui étaient favorables à l'alliance qu'elle préconisait, et que, pour mieux la servir, elle avait entrepris ce voyage long et difficile puisque des liens d'amitié existaient bien entre elle et les chefs du nationalisme russe.

Lors de son séjour, qui dura jusqu'au 30 janvier, elle fut fêtée par

elle avait confié une charge importante s'en montra peu digne puisqu'il était plus souvent en Russie qu'à Paris.

Remise sur pied et ayant même déménagé, le 15 septembre 1887, Juliette Adam reprit les rênes du pouvoir et sa lutte pour l'alliance à laquelle elle accordait tant de prix. Elle avait un ennemi de poids, l'ambassadeur de Russie : le baron de Mohrenheim. Toutes les initiatives de la vaillante directrice furent entravées par les soins de ce diplomate. En 1888, la création de l'Association artistique et littéraire franco-russe n'obtint pas l'agrément des personnes en place. Il en fut de même, deux ans plus tard, quand elle reprit son projet qui devint La Société des Amis de la Russie. Dans une lettre à Pierre Loti ne disait-elle pas : "Il faut arriver à obliger le gou-

vernement à faire de la politique franco-russe." (3) Jusqu'en 1888, Madame Adam n'avait-elle pas essayé de parvenir à la fameuse alliance en secondant, en France, l'effort des gouvernements qu'elle croyait acquis à son principe et, en Russie, en aidant la lutte du parti qui condamnait l'alliance avec l'Allemagne ?

Ayant quitté en 1890 la direction de la Nouvelle Revue, elle faisait encore entendre sa voix à ce sujet le 7 septembre 1906 dans Parole française à l'Etranger. "Ma compréhension de la politique française à l'extérieur n'a cessé de graviter autour de l'alliance franco-russe." (4) Cette déclaration péremptoire n'est pas pour étonner celui qui a suivi cette infatigable directrice lors de son combat.

En 1911 –elle a déjà 75 ans– d'août à novembre, Juliette Adam fait un dernier voyage dans un pays qu'elle veut mieux connaître et où elle a gardé des amis qui n'ont pas oublié tout ce qu'elle a fait pour une alliance, qui, pour Goncourt, a été un échec.

Toutefois, le commandant de Vailly, son collaborateur, n'affirme-t-il pas qu'elle en est la réalisatrice ? Qu'en pense la postérité ?



Juliette Adam en robe de soirée (Photo Bibliothèque Nationale, Paris)

1) Marcos Saad, op. cit

2) Nouvelle Revue, tome X, 1^{er} juin 1881, p. 700.

3) Marcos Saad, op. cit.

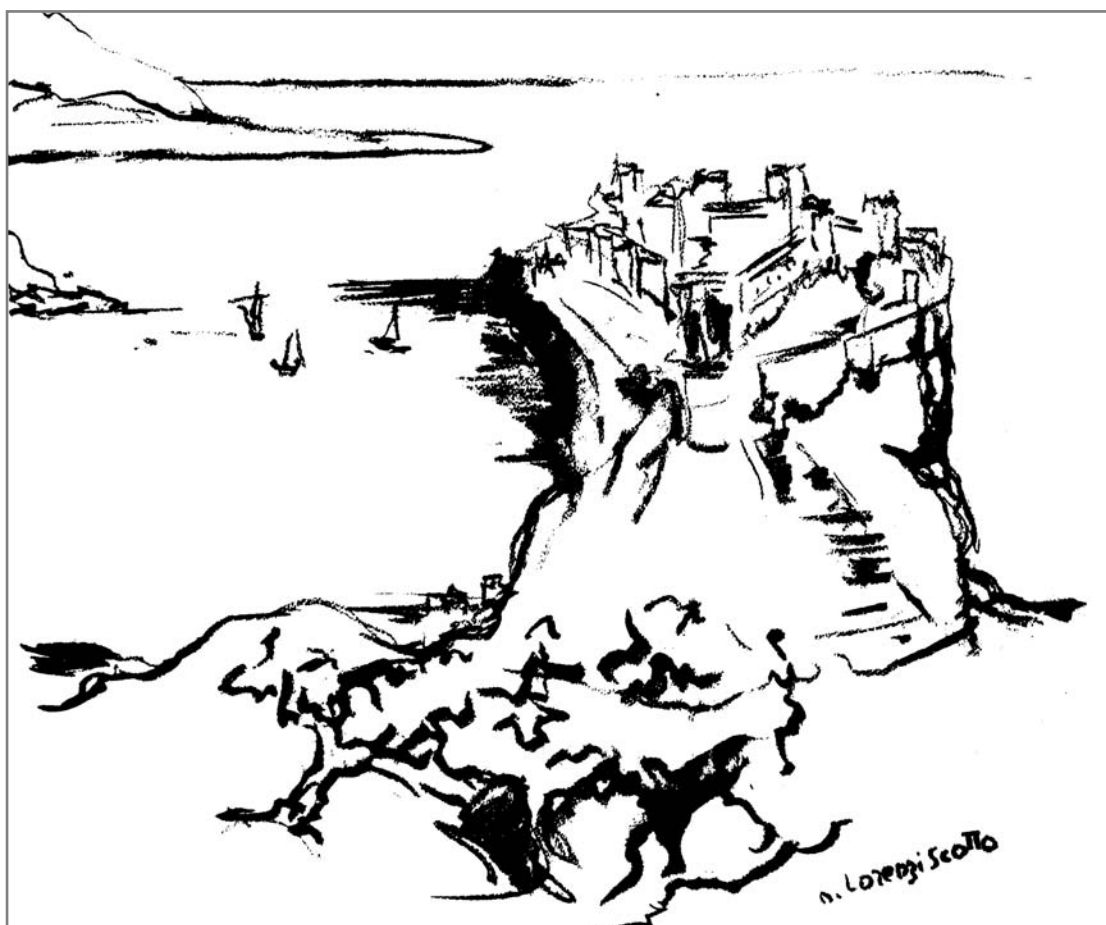
4) Juliette Adam, Parole française à l'Etranger, 7 sept. 1906.

L'IMAGE DES MOTS

Par Gérard Comman

*Un dessin c'est mille mots,
dans toutes les langues du monde.
Une sculpture, c'est une pièce de théâtre, un opéra,
dans toutes les langues du monde.
Un tableau, c'est dix mille phrases, cent romans,
dans toutes les langues du monde.
Et chacun d'interpréter,
d'y voir la joie ou la peine,
la haine ou l'amour,
mais tous d'y trouver la paix
et cela, pour une fois,
dans toutes les langues du monde.*

Ce numéro 20 me permet, au nom de l'ensemble des sociétaires, de rendre hommage à tous ceux qui par leur talent et leur aimable collaboration ont illustré les parutions de la revue du P.E.N. Club de Monaco. Ces dessins, aquarelles, photographies, ont apporté l'art de l'image à celui des mots pour le plus grand bonheur de notre revue.



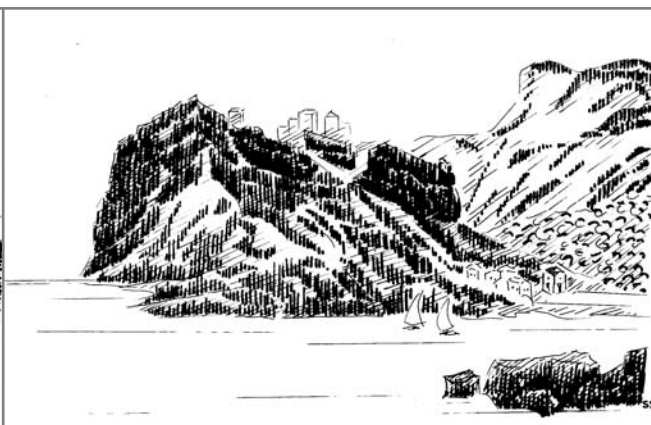
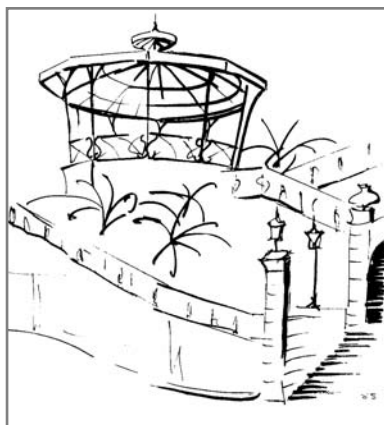
Danièle Lorenzi
Scotto,
n° 4 - page 26.



Jean Lorenzi - n° 3 - pages 43 et 29

Jean Lorenzi - n° 4 - 3^e de couverture





Suzanne Simone - n° 8, p. 9 et 18

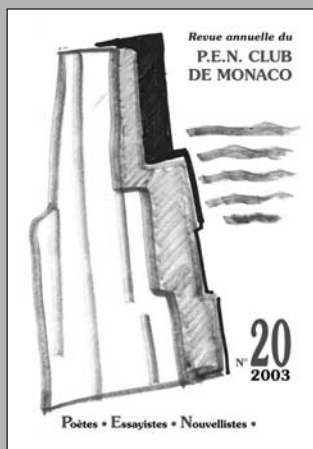


Danièle Lorenzi Scotto
n° 4, p. 6

Jean Lorenzi n° 2, p. 26

Danièle Lorenzi Scotto, ▲ n° 5, p. 3 et ▼ n° 6 p. 55





IN MEMORIAM

Le plus petit par sa dimension territoriale et vraisemblablement le moins important par le nombre de ses sociétaires, le Centre de Monaco de l'International PEN Club n'en est que plus affecté lorsque la vie est retirée à l'un de ses membres.

En août 2003, Georges Jessula a hélas inscrit son nom dans la mémoire collective au côté de celui de son beau-père, le professeur Armand Lunel, président-fondateur du PEN Club de Monaco ainsi que l'évoquent les lignes du quotidien azuréen Nice-Matin reproduites ci-après.

Le décès de Georges Jessula

M. Georges Jessula est décédé le 4 août à Monaco à l'âge de 84 ans. Ses obsèques se sont déroulées le 8 août au cimetière de Monaco, où selon ses volontés, il repose aux côtés de son épouse Georgette (née Lunel) au carré israélien.

Né en 1919, Georges Jessula avait fait une partie de ses études au lycée de Monaco, où il avait notamment été l'élève de son futur beau père, le professeur Armand Lunel.

Licencié en droit et licencié es lettres, il avait fait partie en 1939 des "Cadets de Saumur" et participé aux combats de la Loire de 1940.

Après les années de guerre et de résistance, il avait entamé une carrière d'industriel en Afrique. Il occupa également

les fonctions de consul honoraire de Monaco à Dakar et fut pendant plusieurs années président du syndicat de fabricants d'huile de l'Afrique de l'ouest.

Il s'était consacré, la retraite venue, à des travaux de critique littéraire et historique, à des recherches généalogiques et à l'animation de plusieurs associations culturelles. Très attaché à la Principauté, il était membre du Pen Club de Monaco. Il avait publié des articles dans différentes revues et fait publier des œuvres inédites d'Armand Lunel comme "Mon ami Darius Milhaud", "Les chemins de mon judaïsme", "Frère Gris".

Georges Jessula était chevalier de l'Ordre de Grimaldi et chevalier de la Légion d'Honneur.

NICE-MATIN du samedi 9 août 2003

■ Carnet de deuil

AVIS D'OBSEQUES

M. David Jessula ;
M. et Mme Daniel Jessula ;
Emilie et Samuel Jessula
Ont le regret de faire part du
décès de

Georges JESSULA

*Chevalier de l'Ordre de Grimaldi
Chevalier de la Légion d'honneur
Commandeur de l'Ordre du Lion
(Sénégal)
Officier
de l'Ordre du Mérite sénégalais
Ancien président
du Syndicat de fabricants d'huile
de l'Afrique de l'Ouest
Ancien consul honoraire de Monaco
au Sénégal
Cadet de Saumur*

survenu à Monaco, le 4 août 2003,
à l'âge de 84 ans.

Ils vous demandent une pensée
pour

Georgette JESSULA

*née LUNEL
son épouse
auprès de laquelle il repose au carré
Israélien du cimetière de Monaco.*

AMEGLIO Ernesto

Memento	18	11
La soirée	18	12
Vous dites Ovni ?	19	18

BARRAL Louis

Brève histoire de notre PEN	1	3
Rencontre	1	21
Cures	1	27
La naissance de Monte-Carlo ou le début de la Belle Epoque à Monaco	2	28
Bagnara	3	13
La maison rouge - A casa russa	3	41
Le débarquement	4	27
Pastu d'a Vigilia - Repas de Vigile	5	41
Liberté, égalité	6	13
Citâfurtunà, Cité heureuse	6	16
U me, U to, U so nasu, Mon, Ton, Son nez	6	17
Jean Lorenzi	7	1
L'enchanteur au pipeau	8	15
Oubli	8	19
La Rousse, A Russa	10	5
Lorsque l'Enfant-Dieu... Qandu Diu Bambin...	11	32
Chacun promène... Cadün se speya	12	2
Une fois encore... Una vot'ancura	12	3
Tolérance	13	2
Une dynastie, Una dinastia	14	1
Glanes	14	12

BARRAL Louis et SIMONE Suzanne

Gravures des Merveilles et aridité littorale	5	35
Analyse d'un sonnet en monégasque	6	49
L'art et la manière	7	18
Proverbes et sons	9	22
Les Merveilles	11	27
Motivation	13	16
Art préhistorique... Écriture	14	18
Albert Ier défenseur de la paléontologie humaine	15	2

BIANCHERI Pascal-Albert

Ludisme et humanité	11	18
---------------------	----	----

BOCCA René

La ville dorée	3	6
Quand Berlin célèbre son sept cent cinquantième anniversaire	4	7
Kennedy Brücke - A la mémoire d'Armand Lunel	5	45

BRILLANT Jacques

Nocturne	3	37
Une voile en Adriatique	5	13

BURKE Catherine

Le printemps des étoiles	3	11
A tous les poètes assassinés	3	30
La mort du soleil - Matin bleu	4	13
Agrigente	5	11
Méditerranée	5	12
L'Etoile morte	6	7
Les choses que l'on sait	7	2
Le bleu sans borne	7	2
L'Ordalie	8	3
Nature	8	3
Homère	9	5
Le jasmin	9	5
Un soir	10	27
Ne plus être jamais la nymphe ni la fée	10	27

CARPINE-LANCRE Jacqueline

Louis Grinda	8	23
--------------	---	----

CITA-MALARD Suzanne

Jean Rupp	1	17
Paroles d'annonciatrice	3	3

REVUES N° 1 À 19 :
LISTE
PAR AUTEUR
DES ARTICLES PARUS

Au seuil d'un autre monde	3	4
Nuits du dernier hiver	4	3

ENAÏRA

Poèmes	18	14
Dialogue entre mari et femme sur le trajet des vacances, 4 août 2002	19	1

FELS-JASPARD Suzy

<i>Traduction de "La Nouvelle LXV" de Bandello</i>	1	19
Le Bestiaire mythique, Hommage à Buffon,	2	10
Les troubadours provençaux en Sicile	3	9
La boule de cristal	4	10
Les dessins d'enfants	4	11
Revoir Ephèse	5	21
Dessins de poètes	6	31
Poète et écologiste	7	3
Le Prince mécène	8	10
Amours vénitiennes	9	6
Olea... Oleum	10	15
Le docteur Goudron	11	16
L'appel des gouffres	12	12
Rencontres	13	13
Il y a cent ans «l'Opéra de Monte-Carlo»	14	7
Sur les pas de Virgile	15	11
Hommage à Francis Poulenc	16	9
Le Temps des Souvenirs	17	15
Jean Cocteau le magicien	18	8
Le Traducteur	19	9

FONTANA Philippe

Armand Lunel	1	5
--------------	---	---

FRANZI Georges

A lenga de Mamà, La langue de Maman	7	5
-------------------------------------	---	---

GAMERDINGER Françoise

Chère Lettre	19	15
--------------	----	----

GRINDA Louis

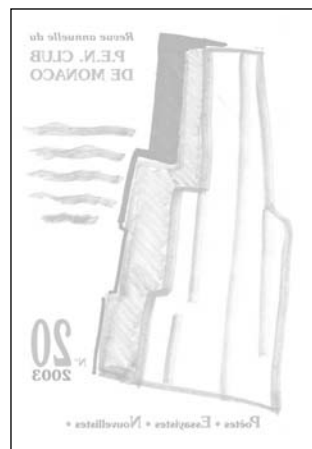
Marcel Martiny	1	6
Réflexions sur l'œuvre scientifique, philosophique et littéraire de S.A.S. le Prince Albert I ^{er} de Monaco	2	17
Les rencontres à New-York de S.A. S. le Prince Albert I ^{er} de Monaco avec le docteur Alexis Carrel	3	23
La première apothéose du règne de S.A.S. le Prince Albert I ^{er}	4	15
Marc-Aurèle - Le souverain méditerranéen exemplaire	5	27
La pensée humaniste d'Alexis Carrel	6	37

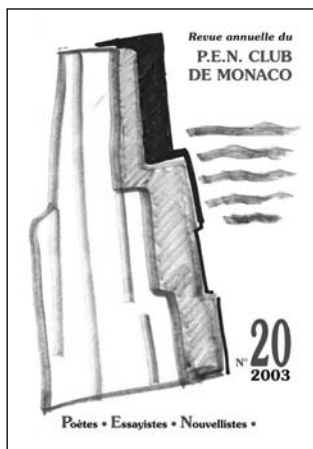
IGIER-PASSET Inès

"Fourny pour Monseigneur le Prince de Monaco..." - Intimité princière au temps d'Antoine I ^{er}	19	2
--	----	---

JESSULA Georges

Jules Verne à Monte-Carlo	7	6
Armand Lunel historien des Judéo-Comtadins	8	1





REVUES N° 1 À 19 : LISTE PAR AUTEUR DES ARTICLES PARUS

suite 

	N°	Page
Stendhal rue de Caumartin	9	16
Per Carrugi	17	14
LAMBERT Alain		
Poèmes	1	26
L'ange oriental	4	12
Propos du Rivage	5	4
Autres rivages	6	9
LORENZI Jean		
Notre Revue : présentation et remerciements	1	1
Florent Fels	1	12
Il faut	1	23
Remerciements	2	1
Tolérance et action	2	8
Les Editions du Rocher	2	16
Prière	2	25
Joies et peines de notre club	3	1
Philippe Fontana	3	5
In memoriam : Marie-Louise Bonsirven-Fontana	3	12
La lance d'Athéna (fable sans intention)	3	27
Le colporteur de bésicles	4	23
On ne peut oublier la mer on ne la quitte qu'à reculons	5	23
Suzanne Cita-Malard, écrivain catholique	6	3
LORENZI-SCOTTO Danièle		
Le Prisonnier	1	29
Le dernier combat	2	27
Miracle télévisé	4	14
Femmes méditerranéennes	5	33
San Lorenzo	6	35
Venise	6	36
Lettre à Léo Ferré (1916-1993)	10	10
L'homme seul	11	15
Angelica Baitelli religieuse et écrivain	13	23
Propos sur la femme au moyen-âge	16	28
Le Mariage	19	14
Le Voyageur	19	14
MAILLET Jeanne		
Poèmes	6	25
Vous apprendrez	7	9
Pleins feux sur Saint-Pol Roux «Le Magnifique»	8	6
Jardin	9	15
Monaco (Impressions)	10	22
Une amitié littéraire nouée à Monaco : Guillaume Apollinaire et Toussaint Luca, à partir de 1896-1897	11	13
Les charmes de la vie. Tant que	12	16
Marins	13	7
L'envol	13	15
Sainte Dévote	14	6
Acrostiche	14	17
Poèmes	16	11
Un Arbre - Un Biscuit	17	7
La rose et la jeune fille	18	7

	N°	Page
Assieds toi sous cet arbre	18	7
Grâce s'il en est une ... -	19	13
En lisant Mario Luzi ...	19	13
MARI Martine		
1492-1992: Qui faut-il célébrer ? Christophe Colomb ou Las Casas ?	9	1
Monte-Carlo, lieu de mémoire de la culture européenne?	10	12
La Belle Epoque: la carrière d'Ignacy Jan Paderewski	11	11
Le Voyage à Prague: sur les pas de Mucha, patriote et croyant (1860-1939)	12	4
Les témoins de l'histoire	13	8
Le conte de la Rose bleue	14	16
Le XII ^e siècle, acculturation et intégration : problèmes actuels	15	13
Créateur d'images	16	15
L'air du large	18	4
MAUROY Marcelle		
Sonnets	1	22
Le Tournoi	2	13
Une princesse de Monaco au XVII ^e siècle, Louise-Hippolyte Grimaldi	3	31
Visite à Nice de LL. MM l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie	4	19
Les croisades d'Enfants - Légende ou réalité	5	7
Charles d'Orléans, le poète captif	6	19
Un bordelais du IV ^e siècle, le poète latin Ausone	7	10
1832 - La duchesse de Berry tente de soulever la Vendée	9	18
Le printemps à Monte-Carlo	10	11
Les jardins de Monte-Carlo	10	11
L'étrange nuit	11	9
Poésie d'autrefois	12	9
Une princesse de Monaco au XVIII ^e siècle	14	22
Bonheur, les roses	15	10
Aliénor d'Aquitaine	16	24
La Cravate	17	1
Une jeune niçoise au Second Empire	18	10
MONOD Jean-Louis M		
Obsession	2	12
NOVELLA René		
Camarade Lune	17	20
PASSET Claude		
Ugolino Martelli (1519-1592), humaniste florentin, évêque de Glandèves (1568-1591)	18	19
Catalogue raisonné de l'œuvre d'Ugolino Martelli (1519-1592) - Imprimés et manuscrits	19	20
PASTOR Alain		
Hommage à Dino Buzzati et à son œuvre maîtresse "Le Désert des Tartares" dont le héros porte le nom de Giovanni Drogo	19	4
PASTORELLY Clément		
Marcel Pagnol à Monaco	2	14
REINHARD Michel		
A la lumière de la Grèce antique, les intuitions politiques de Frédéric Nietzsche	17	9
La reine vierge et les mauvais garçons	18	16
Notes sur Nicolas de Cues - Eléments biographiques et philosophiques	19	5
REYMOND Jacques		
Les Arts à Monaco	2	3
RICHELMY BONNET Flore		
Une Génoise, princesse de Monaco	14	23
Deux Castiglione à la cour de Napoléon III	15	19
Un ambassadeur de charme	16	19
Charles Cros et son égérie: Nina de Villard	17	18
Alexandre Dumas Père et Garibaldi Lors de l'Odyssée des Mille	18	1
Mistral et Noël en Provence	19	16



ROC Robert

Il était une fois une jeune fille appelée Dévotion	6	55
Le pacte de Dieu	7	16
Il était une fois un havre et un rocher de légende	8	13
Naissance du monothéisme	9	13
1968-1993, XXV ^e anniversaire du P.E.N Club de Monaco	10	1
Libre arbitre ou prédestination	11	4
Vingt-six lettres	12	10
Rose des sables	13	10
8 janvier 1297	14	2
La grande désillusion de 1914	15	8
Calendrier et dates mémorables	16	29
Sur une mort programmée	17	17
Méditation sur une pierre sépulcrale	18	6
L'inconnu	18	11
Stille Nacht ! Heilige Nacht !	19	10

SARAFIOGLOU Nicolas

Les Lascaris de Byzance à Tende	8	4
De l'essence de la tragédie grecque,	9	3
De Montaigne et de Platon	10	28
Retour à Patmos	11	2
Castanea	12	15

SIMONE Suzanne

Science et intuition	1	24
Dictionnaire	2	33
Science et controverses	3	35
Le parler de l'homme	4	4
Le statut de la culture	6	27
Accélération du progrès	8	20
Préhistoire de Monaco	10	18
Candidat, Candidatu	12	17
"In memoriam ""Louis Barral""	16	1
Cinquantenaire de l'ouverture au public de la grotte de l'Observatoire (Monaco)	17	4
Traduction "Enfer vert", par Pasquale Locuratolo	8	12

TAVERNIER René

L'ordre qui règne à Varsovie	1	18
Hommage à Pierre Emmanuel	2	6

La rédaction

En souvenir de Clément Pastorelly	11	1
150 ^e anniversaire de la naissance du Prince Albert I ^{er}	15	1
Sommaires des Revues n° 1 à 14	15	22
Charte de la Fédération PEN.	15	24
Cinquième Président en exercice: S. Ex. M. René Novella	16	5
Charte de la Fédération PEN.	16	32
Echo du Prix littéraire P.E.N. Club italien	18	15

Fondée en 1983 par Jean-Eugène Lorenzi, cette revue dont, en dehors de toute censure sur le fond, les textes paraissent sous la responsabilité de chaque auteur, est publiée par le centre de Monaco de l'international PEN Club (Poètes, Essayistes, Nouvellistes) avec l'aide financière de la Direction des Affaires culturelles de la Principauté de Monaco.

Réalisation SYNER - 5, rue Louis Notari - MC 98000 MONACO
Achevé d'imprimer en décembre 2003 - DL 10129-2003



suite et fin

REVUES N° 1 À 19 :

LISTE

PAR AUTEUR

DES ARTICLES PARUS

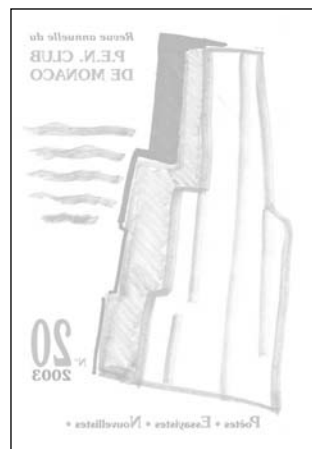


TABLE DES MATIÈRES DU N° 20

N° 20,	
par René Novella	1
Page d'ethnographie, à propos d'une croix de conjuration,	
par Inès Igier-Passet	3
Rencontres avec des artistes,	
par René Novella	5
Il y a très longtemps,	
par Robert Roc	7
Rencontre avec un penseur contemporain ou la séduction de Nasio,	
par Enaira	9
Un poète vivait près de nous,	
par Suzy Fels-Jaspard	10
Rêve ou réalité,	
par Ameglio	13
Poèmes "pêle-mêle",	
par Jeanne Maillet	15
La chute d'Icare (d'après le tableau attribué à Bruegel l'Ancien),	
par Alain Pastor	17
Honoré de Balzac et Jozef Maria Hoëné Wronski à la recherche de l'Absolu,	
par Claude Passet	19
Juliette Adam et l'alliance franco-russe,	
par Flore Richelmy Bonnet	23
L'image des mots,	
par Gérard Comman	26
In memoriam : Georges JESSULA	29
Revue n° 1 à 19 : Liste par auteur des articles parus	30

CHARTRE DU PEN

Comportant l'amendement entériné au Congrès de Mexico de 2003

La Charte du PEN est basée sur les résolutions adoptées à ses Congrès Internationaux et peut être résumée comme suit :

Le PEN affirme que :

1. La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.
2. En toutes circonstances, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.
3. Les membres de la Fédération useront en tout temps de leur influence en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples ; ils s'engagent à faire tout leur possible pour écarter les haines de races, de classes et de nations, et pour répandre l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni.
4. Le PEN défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure du possible. Il se déclare en faveur d'une presse libre et contre l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le PEN affirme sa conviction que le progrès nécessaire du monde vers une meilleure organisation politique et économique rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions. Et comme la liberté implique des limitations volontaires, chaque membre s'engage à combattre les abus d'une presse libre, tels que les publications délibérément mensongères, la falsification et la déformation des faits à des fins politiques et personnelles.

Peut être admis comme membre du PEN tout écrivain, rédacteur, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, sa langue, sa race, sa couleur ou sa religion.

